

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de langue française



**Mémoire de Master**  
Pour l'obtention du diplôme de  
**Master de français**  
*Option : Littérature générale et comparée*  
*Présenté*  
*Par*  
**Khouloud Chitoura**  
*Titre*

**Étude sociocritique de Harem dans " Rêves des femmes  
une enfance au harem " De Fatima  
Mernissi.**

**Sous la direction de : Dr. Mammar OULAD AHMED**

**Soutenu publiquement devant le jury :**

<b>Dr. Salah Haddab</b>	<b>MCA</b>	<b>Université de Ghardaïa</b>	<b>Président</b>
<b>Dr. Hadda Chenini</b>	<b>MCB</b>	<b>Université de Ghardaïa</b>	<b>Examinatrice</b>
<b>Dr. Mammar Oulad Ahmed</b>	<b>MCA</b>	<b>Université de Ghardaïa</b>	<b>Rapporteur</b>

**Année universitaire 2022/2023**

## *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail de recherche à mes parents pour leur soutien inconditionnel et leurs encouragements tout au long de ce projet. Je leur souhaite une bonne santé et une longue vie. Je tiens également à dédier ce travail à tous les membres de ma famille, y compris ma grand-mère Dhaïba, mon frère Nourdine, mes sœurs Amal, Mebarka et Widad, pour leur soutien moral et leur aide précieuse lors des moments difficiles. Je souhaite également adresser mes remerciements à tous les enseignants du département de français pour leur direction et leur aide. En particulier, je tiens à remercier mon directeur de mémoire.*

*Khouloud*

## *Remerciements*

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance envers toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de mémoire, le **Dr. Oulad Ahmed Mammam**, pour son expertise, sa patience et ses conseils judicieux qui ont grandement contribué à la réussite de ce travail. Son accompagnement tout au long de ce projet a été d'une aide précieuse et je lui suis infiniment reconnaissante

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude à **Mme. CHENINI Hadda** pour avoir contribué à la découverte du sujet qui a guidé ma thèse. Son aide a été précieuse et je lui suis également reconnaissante pour sa disponibilité et sa patience à répondre à mes questions tout au long de mes recherches.

Enfin, je souhaite remercier **Dr. Touati Mohamed** et pour ses précieux conseils qui ont facilité la rédaction de ce travail.

Je souhaite également exprimer ma gratitude envers l'équipe pédagogique de l'Université de Ghardaïa, Département de langue française.

Je suis consciente que la contribution de chacune de ces personnes a été primordiale pour la réussite de ce mémoire. Leur soutien, leurs critiques constructives et leurs encouragements ont été une source d'inspiration et de motivation tout au long de ce projet. Votre aide et votre soutien ont été inestimables et ont permis la réussite de ce travail.

# **Table des matières**

<i>Remerciements</i> .....	3
Introduction générale.....	7
Chapitre Premier : .....	1
Mernissi et la Littérature. ....	1
I.1 La littérature marocaine d'expression française.....	15
I.2 Mernissi dans la littérature marocaine d'expression française.....	17
I.3 La biographie de Fatima Mernissi.....	20
Chapitre II .....	22
Rêves de Femmes : Analyse du harem et de la société. ....	22
II.1. Présentation de Rêves de Femmes .....	23
II.2. Les significations multiples du harem .....	25
<b>II.2 .1. « Harem » Comme espace</b> .....	25
II. 2.2. « Harem » comme une prison .....	26
II.2. 3. Le « Harem » selon Mernissi .....	27
II.2.4. Le harem comme les frontières.....	29
II.2.5. La structure hiérarchique du harem .....	34
II.3. Patrimoine arabo-musulman et pratiques culturelles dans le harem.....	37
II.3.1. Fatima et les traditions .....	37
II.3.2. Les vestimentaires traditionnelles.....	38
II.3.3. La culture islamique .....	39
• Le féminisme évoqué par le harem .....	44
II. 5. La femme marocaine et les frontières imposées par la société .....	47
II.5.1. La révolte .....	48
II.5.2. La modernité de la broderie .....	49
II.5.3. La narrativité.....	50

II.5.4.Le théâtre .....	52
II.5.5.Les jeux et danse.....	53
II.5.6. Le Hammame.....	54
II.5.7. Les rêves .....	54
Conclusion générale .....	55
Références bibliographiques .....	55
Annexes.....	55

# **Introduction générale**

## Introduction Générale

---

### Introduction générale

*La littérature est l'expression de la société,  
comme la parole est l'expression de l'homme.*

*Louis de Bonald*

La relation entre l'œuvre littéraire et la société est complexe et multifacette. Les œuvres littéraires sont souvent le produit de leur temps, reflétant les croyances, les valeurs, les préoccupations et les préjugés de la société dans laquelle elles ont été écrites. Les auteures sont influencées par leur environnement social, politique et culturel.

La littérature maghrébine féminine d'expression française, en particulier, est un moyen important de comprendre la vie des femmes et de leur place dans la société maghrébine, ainsi que de promouvoir l'égalité et le changement social.

Les œuvres littéraires peuvent ainsi jouer un rôle important dans la formation de l'identité culturelle de la société maghrébine et dans l'évolution de ses valeurs.

En outre, les œuvres littéraires féminines peuvent inspirer des mouvements sociaux et politiques en encourageant les femmes maghrébines à s'exprimer et à agir pour le changement. Les romans féminins peuvent servir de témoignages de l'expérience féminine, offrant ainsi une plateforme pour les voix des femmes qui ont été historiquement marginalisées.

Les thèmes abordés dans cette littérature peuvent offrir un aperçu unique de la vie des femmes et de leur place dans la société maghrébine. cette littérature peut également avoir un impact sur la société maghrébine en influençant les attitudes et les opinions des lecteurs.

Pour une femme, l'acte d'écrire est considéré comme une violation des normes de la société patriarcale dans laquelle elle vit. En effet, les femmes sont souvent reléguées au silence, à l'invisibilité et à la discrétion. Si une femme ose parler d'elle-même, elle est considérée comme transgressant les limites de la sphère privée et des secrets que les hommes ne doivent pas divulguer. Les femmes sont souvent privées de leur voix et

## Introduction Générale

---

de leur identité, et les hommes sont encouragés à ne les mentionner en public qu'en utilisant des termes impersonnels.

Cependant, écrire pour une femme est un moyen de briser le silence et de révéler sa véritable parole. Ainsi, la fiction permet de donner une voix aux femmes qui sont souvent étouffées par la société. En écrivant, ces auteures remettent en question le silence imposé par la société et offrent une voie d'expression à travers laquelle les femmes peuvent se faire entendre.

Lors de sa narration, l'écrivaine emmène les lecteurs au cœur de ses souffrances et de ses malheurs, les plongeant dans un monde féminin qui avait longtemps été fermé et inaccessible au regard des hommes. À travers son écriture, nous sommes témoins de la confrontation entre le monde féminin et le monde masculin, et suivons le parcours d'une jeune fille au début du roman qui devient une femme et qui dévoile ses rêves tout au long de sa vie. Certains de ces rêves se réalisent, tandis que d'autres se brisent.

De nombreuses écrivaines telles qu'Assia Djebar, Fatima Mernissi, Malika Oufkir et d'autres encore ont largement contribué à l'émergence de l'écriture féminine au Maghreb. Ces femmes ont réussi à créer leur propre univers en écrivant sur le vécu des femmes au Maghreb et ailleurs, offrant une vision unique et personnelle. Leur écriture a permis aux femmes de prendre la parole après des siècles de silence. Les écrivaines ont également dénoncé les différentes formes d'oppression subies par les femmes dans un environnement musulman contrôlé par les hommes. Leur écriture, souvent autobiographique, est donc ressentie comme une nécessité pour affirmer leur identité.

Attirée par ces voix féminines, nous nous sommes arrêtées sur l'écrivaine marocaine Fatima Mernissi, nous tenterons d'aborder dans notre recherche la question de la découverte de la société marocaine, en nous intéressant notamment à son enfance dans un harem, qui est un élément central de ses œuvres. Mernissi a grandi dans un monde musulman où les normes patriarcales étaient strictes et contrôlaient tous les aspects de la vie des femmes, faisant ainsi partie d'une génération de femmes ayant évolué dans cet environnement.

## Introduction Générale

---

La motivation de cette recherche est de découvrir le harem marocain traditionnel. Nous cherchons à explorer cet espace pour mieux comprendre les réalités sociales et culturelles du Maroc, telles qu'elles sont reflétées dans les œuvres littéraires.

Notre choix de nous intéresser à Fatima Mernissi est justifié par le fait qu'elle a assumé son identité maghrébine et musulmane dans ses œuvres, qui surprennent toujours par leur modernité. Elle aborde ce milieu d'une manière ouverte et ne laisse aucun aspect de côté, offre ainsi une compréhension approfondie de cette culture. En outre, l'originalité de ses romans a également motivé notre choix.

Dans le but d'en apprendre davantage sur l'auteure, nous avons effectué une première recherche en ligne pour la découvrir. En parcourant sa bibliographie, ce qui a le plus retenu notre attention était la récurrence du mot "harem" dans d'autres titres de ses ouvrages. Les critiques littéraires de ses livres mettaient également en avant son engagement en faveur des droits des femmes marocaines et son militantisme pour la cause féministe.

Cette découverte nous a incités à approfondir nos recherches sur l'œuvre de Mernissi et sur son impact dans la littérature et la société marocaines.

Après avoir commencé la lecture de *"Rêves de Femmes : Une enfance au harem"*, nous étions captivé par la description du monde des femmes dans le harem de Fès. Cependant, ce qui a véritablement retenu mon attention sont les titres des différents chapitres de l'ouvrage, tels que *"Les frontières de mon harem"*, *"Le harem français"*, *"Le harem invisible"* ou encore *"Le harem va au cinéma"*, qui révèlent une récurrence de la thématique du harem dans l'œuvre de Mernissi. Cette découverte a été pour nous le point de départ de notre intérêt pour cette auteure et a motivé notre choix de sujet pour notre travail de recherche.

Le roman *"Rêves de Femmes : Une enfance au harem"* explore de nombreux thèmes liés à la société marocaine, offrant un regard intime sur la vie des femmes dans l'environnement clos et mystérieux du harem de Fès. À travers cette narration, Fatima

## Introduction Générale

---

Mernissi aborde des thèmes tels que la place de la femme dans la société, l'identité culturelle, la tradition et l'éducation. Dans cette recherche, notre problématique est

### **Comment Mernissi traite le thème de harem son roman ?**

Pour répondre à notre problématique de recherche, nous avons formulé plusieurs hypothèses préliminaires qui guideront notre étude de harem aborde dans le roman "Rêves de Femmes : Une enfance au harem" de Fatima Mernissi :

- Mernissi aborde le thème du harem dans son roman en mettant en évidence les contraintes et les oppressions auxquelles les femmes sont soumises à l'intérieur de cet environnement clos.
- Mernissi explore le thème du harem en décrivant les dynamiques de pouvoir et les hiérarchies sociales qui existent entre les femmes elles-mêmes, ainsi qu'entre les femmes et les hommes qui les dominent.
- Mernissi traite le thème du harem en mettant en avant les stratégies de résistance et d'autonomie adoptées par les femmes pour défier les normes et les restrictions imposées par cette institution.

Pour répondre à la problématique de recherche présentée précédemment, nous avons adopté une approche sociocritique afin d'analyser le roman "*Rêves de Femmes : Une enfance au harem*" de Fatima Mernissi. Cette approche vise à étudier le texte littéraire dans son contexte social, culturel et historique, en prenant en compte les enjeux politiques, économiques et idéologiques qui ont façonné la société marocaine à l'époque de sa publication.

En adoptant cette approche, nous souhaitons explorer les thèmes abordés dans le roman, tels que la signification du harem et patrimoine arabo-musulman et l'identité culturelle, la tradition et l'éducation et le féminisme, en relation avec les réalités socio-historiques du Maroc.

Notre analyse se fonde sur une lecture attentive et critique du texte, ainsi que sur des recherches documentaires approfondies sur le contexte socio-historique dans lequel l'œuvre a été produite. En adoptant cette approche sociocritique, nous espérons

## Introduction Générale

---

contribuer à une meilleure compréhension des thèmes abordés dans le roman et de leur pertinence pour la société marocaine contemporaine.

Le présent travail s'inscrit dans une démarche d'analyse sociocritique du roman "*Rêves de Femmes : Une enfance au harem*" de Fatima Mernissi. Nous avons structuré notre analyse en deux chapitres principaux.

Nous avons planifié notre travail en deux chapitres pour résoudre notre problématique de recherche :

Le premier chapitre, de nature théorique, sera intitulé "Mernissi et la littérature". Dans ce chapitre, nous examinerons la littérature marocaine d'expression française en général, tout en consacrant une partie de celui-ci à l'étude de la place de Fatima Mernissi dans la littérature marocaine d'expression française. Nous présenterons sa biographie et son positionnement dans la littérature marocaine d'expression française.

Le deuxième chapitre, de nature pratique, s'intitule "*Rêves de Femmes : Analyse du harem et de la société*". À travers une lecture analytique, nous analyserons en détail les thèmes les plus importants de l'ouvrage "*Rêves de Femmes*" de Fatima Mernissi. Nous replacerons chaque thème dans son contexte socio-historique, et mettrons en évidence leur pertinence pour la société marocaine contemporaine. Notre objectif est d'étudier la manière dont Mernissi traite le thème du harem dans son roman et d'explorer les contextes culturels dans lesquels il a été créé. Nous mènerons ensuite une analyse thématique des différents aspects du harem dans la littérature de Fatima Mernissi, tels que la signification multiple du harem, le patrimoine arabo-musulman et les pratiques culturelles. Pour comprendre la relation entre ces thèmes et la société marocaine, nous examinerons les titres "Le féminisme évoqué par le harem" et "La femme marocaine et les frontières imposées par la société". Nous espérons ainsi contribuer à une meilleure compréhension du thème du harem dans la société marocaine et à une appréciation plus fine de l'œuvre de Fatima Mernissi.

## **Introduction Générale**

---

En dernier lieu, nous présenterons des graphiques qui illustreront les différents thèmes dans l'analyse du harem dans la littérature de Fatima Mernissi.

**Chapitre Premier :**  
**Mernissi et la Littérature.**

### **I.1 La littérature marocaine d'expression française**

La question de l'identité de la littérature marocaine s'est posée il y a cinquante ans. Les écrivains de la première génération se sont inspirés des pionniers des années 1940, mais leur nationalité marocaine n'était pas mise en avant. La littérature marocaine a été pensée dans un cadre national seulement à partir des années 1980, en lien avec l'affirmation de l'indépendance politique et l'émergence de structures éditoriales.

L'émergence de voix littéraires marocaines est liée à l'affirmation du pays comme étant indépendant sur les plans politique et culturel, après 44 ans de protectorat français. Cette affirmation culturelle se distingue également des grands pôles historiques de production du livre, le Moyen-Orient et la France. (Sefrioui & Boutet, 2017)

La littérature marocaine est riche et diversifiée dans les deux langues (arabe et française). La littérature d'expression française a connu un essor important dans les années 50 et 60 grâce à la création de la revue Souffles en 1966, qui a joué un rôle majeur dans le développement de la littérature marocaine et maghrébine en général en permettant la collaboration de nombreux écrivains marocains bilingues tels qu'Abdellatif Laâbi, Mohammed Khair-Eddine, Abdelkebir Khatibi et Mostafa Nissaboury.

La littérature marocaine francophone est caractérisée par une grande inventivité formelle et une liberté d'expression qui ont permis aux écrivains de dénoncer les injustices sociales et politiques de leur temps, tout en explorant de nouveaux horizons esthétiques. Cette littérature a contribué à la promotion de la culture marocaine à l'échelle internationale et à la reconnaissance de la littérature maghrébine en tant que courant littéraire à part entière. Les écrivains ont utilisé la langue française mais ont également intégré leur langue maternelle, montrant leur attachement à leur culture.

C'est ce que confirme Driss Chraïbi quand il dit :

Le français était pour moi un outil de communication avec le monde extérieur, une langue que j'avais apprise à l'école, mais qui n'était pas la mienne, et que j'utilisais pour écrire, pour dire les choses qui me tenaient à cœur. J'ai toujours considéré que

le français était une langue étrangère, mais une langue que je maîtrisais suffisamment pour m'exprimer et pour communiquer mes idées. Je n'ai jamais considéré que j'étais un écrivain français, mais plutôt un écrivain marocain qui écrivait en français. Pour moi, l'important était de dire les choses telles que je les ressentais, de transmettre mes émotions, mes idées, mes visions du monde, et le français était simplement le moyen que j'avais choisi pour le faire. (Driss Chraïbi, 1985).

Cette citation de Driss Chraïbi exprime l'idée que le français était pour lui un outil de communication avec le monde extérieur, mais qu'il n'était pas sa langue maternelle. Il considérait le français comme une langue étrangère qu'il avait apprise à l'école et qu'il utilisait pour écrire et transmettre ses idées, ses émotions et ses visions du monde. Il se considérait donc comme un écrivain marocain qui écrit en français. Pour lui, l'important était de s'exprimer et de communiquer ses idées, peu importe la langue dans laquelle il le faisait.

Cette littérature est marquée par la tension entre la langue française, héritage de la colonisation, et la culture et la langue marocaines, qui ont subi une certaine marginalisation sous le régime colonial.

Gilles Cyr (1973) souligne également que la littérature marocaine d'expression française a permis aux écrivains marocains de s'exprimer et de revendiquer leur identité culturelle et linguistique, malgré les défis de l'écriture dans une langue qui n'est pas la leur. Cette littérature a créé des œuvres riches en thèmes et en styles, reflétant la diversité de la société marocaine et contribuant à la réappropriation de l'histoire et de la culture du Maroc. Les thèmes abordés incluent la question de l'identité, la quête de soi, la mémoire collective, l'histoire coloniale et postcoloniale, ainsi que la place de la femme dans la société marocaine.

(Sefrioui & Boutet, 2017) souligne l'importance de la littérature comme moyen d'expression et de résistance culturelle, ainsi que la contribution de la littérature marocaine d'expression française à la réappropriation de l'histoire et de la culture marocaines. Les écrivains ont utilisé la langue française pour exprimer leur propre

identité culturelle et linguistique, tout en écrivant sur des thèmes tels que la quête de soi, la mémoire collective, l'histoire coloniale et postcoloniale, ainsi que la place de la femme dans la société marocaine.

### **I.2 Mernissi dans la littérature marocaine d'expression française**

De nombreuses femmes écrivaines du Maghreb ont dû faire face à des obstacles en raison de leur genre, mais ont néanmoins contribué de manière significative à la littérature et à la culture de la région. Elles ont abordé des sujets tels que la condition des femmes, la politique, la religion, l'histoire et la culture, en proposant des perspectives originales et critiques, et en utilisant des formes littéraires innovantes. Leurs œuvres ont ouvert de nouveaux espaces pour la créativité et le débat, et ont contribué à remettre en question les normes sociales et culturelles qui ont longtemps limité la participation des femmes à la vie intellectuelle et culturelle de la région.

Selon Van der Poel (2007), Fatima Mernissi est considérée comme l'une des figures les plus importantes de la littérature marocaine d'expression française. Son travail a eu un impact significatif sur la société marocaine, en particulier sur la condition féminine et les relations entre les sexes.

Fatima Mernissi est une écrivaine qui a su parler au monde entier et qui a su faire entendre sa voix sur les questions de l'émancipation des femmes. En tant qu'écrivaine féministe, Mernissi a exploré les questions de la condition féminine en s'appuyant sur des exemples tirés de la culture marocaine.

Mernissi a également écrit des livres de fiction, tels que "*Dreams of Trespass*" (1994), qui explore sa propre enfance dans un harem marocain, et "*Scheherazade Goes West*" (2001), qui traite des relations entre l'Orient et l'Occident. Dans ces livres, elle a utilisé sa voix pour remettre en question les stéréotypes culturels qui limitent les femmes et pour offrir des perspectives critiques sur les enjeux sociaux, politiques et culturels du Maroc et du monde arabe.

En somme, Fatima Mernissi a marqué la littérature marocaine d'expression française avec son travail novateur et perspicace sur les questions de genre et de la place des femmes dans la société musulmane. Sa voix a été entendue dans le monde entier, et son impact sur la réflexion autour de l'émancipation des femmes reste important aujourd'hui.

Fatima Mernissi, écrivaine et chercheuse féministe marocaine, a eu un impact important sur la réflexion autour des questions de genre et de la place de la femme dans la société marocaine. Ses livres, dont "Beyond the Veil" (1975) et "The Veil and the Male Elite" (1987), ont contribué à faire avancer le débat sur ces questions et ont inspiré de nombreuses femmes à se battre pour leurs droits. En remettant en question les stéréotypes de genre et les normes culturelles qui limitent les femmes, Mernissi a offert une perspective critique et novatrice sur la place des femmes dans la société marocaine.

Les livres de Fatima Mernissi ont inspiré de nombreuses femmes marocaines à se battre pour leurs droits en fournissant des outils pour comprendre les mécanismes de l'oppression et remettre en question les normes patriarcales. Son travail a été une source d'inspiration pour les militantes féministes marocaines, qui ont continué son travail en faveur de l'émancipation des femmes. Mernissi a ouvert la voie à une nouvelle génération de femmes marocaines pour se battre pour leurs droits et pour l'égalité des sexes en remettant en question les stéréotypes de genre et en offrant des perspectives critiques sur les enjeux sociaux, politiques et culturels du Maroc et du monde arabe.

Selon El Bouhsini (2015), Fatima Mernissi, pionnière de la littérature marocaine d'expression française, a contribué à faire connaître la culture et la société marocaines à un public international. Elle a utilisé la langue française pour explorer les questions de la condition féminine et de l'émancipation des femmes dans la société marocaine, tout en utilisant également la langue arabe pour s'adresser à son public marocain. Mernissi a su utiliser la langue française pour expliquer les subtilités de la société marocaine et raconter les histoires des femmes et des hommes qui la composent.

L'influence de Mernissi sur la littérature marocaine contemporaine est également mise en avant par El Bouhsini (2015). Elle souligne que Mernissi a été une figure importante dans le mouvement féministe au Maroc, qui a inspiré de nombreuses écrivaines à poursuivre son engagement en explorant les questions de la condition féminine et de l'émancipation des femmes dans la société marocaine.

Fatima Mernissi a inspiré une génération d'écrivaines, qui ont suivi ses traces en explorant les questions de l'émancipation des femmes et de la place des femmes dans la société marocaine.

Dans son article intitulé "Fatima Mernissi : figure emblématique d'une féministe en terre d'Islam", Ammamou (2015) a confirmé que Mernissi a joué un rôle important dans la littérature marocaine d'expression française en utilisant cette langue pour explorer les questions de l'émancipation des femmes et de la promotion de l'égalité des sexes dans la société marocaine. Mernissi a également eu une influence significative sur la littérature marocaine contemporaine, en particulier sur les écrivaines qui ont suivi ses traces. Ainsi, elle a laissé un héritage important dans la littérature marocaine d'expression française et dans le mouvement féministe au Maroc. D'après Ammamou (2015) Mernissi aborde :

La littérature dans une perspective sociale et politique, et en particulier dans le cadre de la lutte des femmes pour l'égalité des sexes. Elle est l'une des premières femmes à écrire sur ces questions et à proposer une vision féministe de la société marocaine, en utilisant la langue française comme outil de communication et de diffusion de ses idées (p. 203).

En conclusion, Fatima Mernissi occupe une place importante dans la littérature marocaine d'expression française et dans le mouvement féministe au Maroc. Elle a utilisé la langue française pour explorer les questions de l'émancipation des femmes et de l'égalité des sexes dans la société marocaine, tout en travaillant également en arabe pour toucher un public marocain. Sa contribution à la littérature marocaine contemporaine est soulignée, ainsi que son influence sur les écrivaines qui ont suivi ses traces. Mernissi a laissé un héritage important dans la littérature marocaine d'expression française et dans le mouvement féministe au Maroc.

### **I.3 La biographie de Fatima Mernissi**

Fatima Mernissi, de son vrai nom Fatna Aït Sabbah, est née le 27 septembre 1940 à Fès, au Maroc, et est décédée le 30 novembre 2015 à Rabat, à l'âge de 75 ans. Elle a grandi dans un harem à Fès et son appartenance sociale est sujette à débat, certains la considérant issue d'une famille de riches fellahs, d'autres d'une grande bourgeoisie ou encore d'une haute bourgeoisie marocaine. (Talahite, 2017)

Mernissi a grandi dans un milieu social conservateur marqué par la discrimination entre les sexes, où les femmes étaient confinées dans le harem. Malgré cela, elle a pu accéder à l'éducation et a été la seule fille d'origine islamique marocaine dans sa classe à l'âge de 14 ans. Les informations sur sa scolarité et ses études sont sujettes à controverse, mais elle a fréquenté une école coranique à Fès avant de rejoindre un lycée français pour filles pendant le secondaire.

Ait Akdim (2015) rapporte dans son article "Fatima Mernissi une lumière arabe s'est éteinte au Maroc" que Fatima Mernissi a étudié les lettres à Rabat avant d'obtenir une bourse pour étudier à la Sorbonne. Elle a ensuite obtenu un doctorat en sociologie de l'université américaine de Brandeis (Massachusetts) en 1974. L'année suivante, elle a publié son premier livre, "Beyond the Veil", qui est rapidement devenu un classique des études culturelles aux États-Unis. Dans cet ouvrage, elle a affirmé que "les profondes entraves à la liberté des femmes dans les pays dits « islamiques » ne trouvent pas tant leur origine dans les sources scripturaires que dans des formes de contrôle théorisées dans un second temps de l'islam, notamment sous la dynastie des Omeyyades.

Après avoir terminé son doctorat, Mernissi est retournée à Rabat pour enseigner la sociologie à l'université Mohammed-V, où elle a enseigné la méthodologie, la sociologie de la famille et la psychologie sociale à la faculté des lettres et sciences humaines. Elle a travaillé avec de nombreuses personnalités intellectuelles importantes, dont Abdelkébir Khatibi qui l'a présentée au poète Mohammed Bennis. Selon Ait Akdim (2015), Bennis a témoigné de l'importance de Mernissi dans

l'ouverture de fenêtres sur la culture arabe et islamique. Il a déclaré être très ému par sa disparition et a été surpris d'apprendre la nouvelle lors d'un appel téléphonique depuis la Chine, où il se trouvait en voyage.

En 1984, elle a rejoint l'Institut universitaire de recherches scientifiques, où elle a mené de nombreuses recherches jusqu'à sa retraite. F. Mernissi est décédée le 30 novembre 2015 des suites d'un cancer. Elle a laissé une œuvre colossale écrite en arabe, français et anglais, qui a été traduite dans plus de 30 langues de son vivant, notamment en allemand, en japonais et en néerlandais.

Nous en avons ainsi terminé avec le premier chapitre qui était essentiellement théorique. Il nous a permis de poser les bases de notre étude en fournissant un cadre conceptuel et historique pour comprendre la littérature marocaine d'expression française, ainsi que la place de Fatima Mernissi dans cette littérature. Ce premier chapitre a donc été essentiel pour établir les fondements de notre étude et pour nous permettre d'aborder avec un regard critique et informé l'analyse de son roman *"Rêves de femmes"* dans le prochain chapitre

**Chapitre II**  
**Rêves de Femmes : Analyse**  
**du harem et de la société.**

### **II.1. Présentation de Rêves de Femmes**

La première œuvre de fiction de Mernissi, intitulée '*Dreams of Trespass*', a été publiée en 1994 et a depuis été traduite dans une trentaine de langues. Elle a été publiée en français en 1997 par Claudine Richetin, révisée et adaptée par l'auteure elle-même et éditée par Le Fennec. En 2008, elle a également été publiée en chinois par The Writers Publishing House de Pékin.

Publié en 1996, "Rêves de Femmes" relate l'enfance de la narratrice au sein du Harem, entourée de plusieurs femmes de sa famille appartenant à une grande famille de Fès. Ce roman regorge d'aventures d'enfance et présente différents types de femmes, qu'elles soient rebelles, soumises, rêveuses ou guerrières. La narratrice décrit les épreuves que les femmes du harem doivent affronter, offrant une image concrète des souffrances vécues par les femmes marocaines dans les années 1940. La voix féminine s'élève pour affirmer l'importance des femmes dans l'histoire de leur pays, y compris dans la transmission des traditions et de la culture orale.

Ce roman ouvre la voie à la libération de la parole des femmes, leur donnant le droit de parler en leur nom propre, de partager leurs malaises et angoisses, leurs désirs et revendications, ainsi que leurs rêves et aspirations à la liberté, un roman considéré comme une autobiographie plurielle. Dans cette œuvre, la fiction et la réalité s'entrelacent pour permettre à Mernissi de comprendre la situation sociopolitique de la femme, en relisant et réécrivant l'histoire de son pays, le Maroc.

Ce roman raconte la vie quotidienne de *Fatima*, une petite fille. Elle a un cousin et camarade de jeu nommé *Samir*. Tous deux sont très curieux. Ils vivent à un harem, la maison de la famille *El-Mernissi* dans un harem. *Fatima* et *Samir* rejoignent souvent des groupes de femmes composés de mères, cousines et grands-mères.

Ces femmes se divisent en deux groupes principaux, le groupe traditionnel et le groupe moderne. Le groupe traditionnel soumis à une surveillance stricte de la part de *Lalla Mani* (la tante de Fatima) et de la mère *Chama* veulent préserver les traditions du

## **Chapitre II: "Rêves de femmes" : Analyse du harem et de la société.**

---

Moyen-Orient dans leur vie quotidienne. Ils ont totalement rejeté le mode de vie occidentalisé et la rébellion contre les traditions arabes.

D'autre part, le groupe de modernisation compte plus d'adeptes parmi lesquelles la mère de Fatima et *Chama* et sa Tante *Habiba*. Les femmes des groupes de modernisation ont le rêve puissant et le désir de se libérer des murs de l'harem, elles veulent être libres de mener leurs activités à l'extérieur comme les françaises. Et en même temps, les traditionalistes considèrent que l'harem est la meilleure façon de se protéger des nuisances extérieures et de préserver des liens familiaux uniques. Ainsi, bien que les désaccords d'opinion entre les deux groupes restent en harmonie, ils continuent à se faire confiance et à interagir dans de vives conversations.

Ce premier roman de Mernissi nous plonge au cœur de la vie quotidienne des femmes marocaines au sein d'un harem, à travers le regard innocent et curieux d'une petite fille, Fatima. Ce roman témoigne de manière réaliste et sensible des changements qui s'opèrent au sein de la société marocaine, à travers le quotidien des femmes.

En retraçant avec finesse la vie d'une petite fille curieuse au sein d'un harem traditionnel marocain, ce premier roman de Mernissi l'a révélée d'emblée comme une observatrice aigüe et sensible de la condition féminine et des évolutions de la société marocaine.

Le roman est structuré en vingt-deux chapitres, chacun ayant un titre évocateur : *Les frontières de mon harem. Schéhérazade- le calife et les noms. Le harem français. La rivale de Yasmina. Chama et le calife. Le cheval de Tamou. Le harem invisible. Vaisselle aquatique. Four rire au clair de la lune. Le salon des hommes. la guerre vu de la cour. Asmahan- la princesse chanteuse. Le harem va au cinéma. Les féministes égyptiennes visitent la terrasse. Le destin du princesse Budur. La terrasse interdite. Mina la déracinée. Cigarettes américaines. Femme fatale. Ailes invisibles. Peau fine. Un homme dans le hammam.*

Chacun de ces chapitres apporte une nouvelle dimension à l'histoire, et permet à la narratrice de partager ses expériences et ses réflexions sur la condition féminine dans le contexte particulier du harem.

## **II.2. Les significations multiples du harem**

Ce récit autobiographique rapportait les souvenirs d'enfance de Mernissi dans un harem, et le mot de « harem » est dans le sous-titre, est mentionné à plusieurs reprises dans ce roman, l'auteure a le souci de définir ce qu'est un «harem», et d'expliquer les multiples significations de cette notion. Selon elle ce « harem » est visible et invisible, en outre, il peut comporter d'autres interprétations, et c'est ce que nous allons essayer de le voir.

### **II.2 .1. « Harem » Comme espace**

Mernissi a commencé ainsi sur cette phrase significative « *Je suis née en 1940 dans un harem à Fès, ville marocaine du IXe siècle, située à cinq mille kilomètres à l'ouest de La Mecque, et à mille kilomètres au sud de Madrid, l'une des capitales des féroces chrétiens.*» (Mernissi, 1996, p. 5) La détermination de l'emplacement géographique du *harem* est très importante pour *Fatima* ; c'est pour cette raison qu'elle a commencé le récit en décrivant cette ville -Fès- la 2ème plus grande ville du Maroc, au cours de l'histoire de cette ville, elle a servi de capitale du pays à plusieurs reprises.

Mernissi fait appel à des souvenirs d'enfance d'une fillette, de trois ans au début de l'histoire et neuf ans à la fin de cette l'histoire, elle s'appelait *Fatima*. Elle cherchait à simplifier la nature si complexe du harem à travers ce récit autobiographique.

Dès les premiers chapitres du livre *Rêves de femmes*, « *Le harem français*», « *Le harem invisible* », « *Les frontières de mon harem* » ; nous constatons que l'auteur a souligné l'importance du harem dans sa pensée et dans la société marocaine. Mernissi confirme que ce harem est toujours ancré dans son esprit et Yasmina lui explique en quoi consiste ce terme mystérieux :

(...) relève de la même logique, c'est un espace protégé, organisé avec un code précis. Aucun homme ne peut y pénétrer sans la permission de son propriétaire et, dans ce cas, il doit se conformer à sa loi. (...) Si on connaît les interdits, on porte le harem en soi, c'est le harem invisible. On l'a dans la tête, inscrit sous le front et dans la peau. Cette idée d'un harem invisible, d'une loi tatouée à mon insu sous

mon front, bien logée dans mon cerveau, me troublait terriblement (Mernissi, 1996, p. 12).

Le harem n'est pas simplement un lieu physique, mais aussi une construction mentale. Le harem est présenté comme un espace protégé et organisé avec un code précis, où l'accès est strictement réservé aux personnes autorisées. Cette description souligne la dimension de l'intimité, de la séparation et de la protection de la vie privée qui est associée au harem.

De plus, l'auteur évoque l'idée d'un "harem invisible", qui est présent dans la tête de ceux qui le connaissent et le respectent. Cette idée implique que le harem est un concept qui transcende les frontières physiques, et qui est transmis par l'éducation et la culture. En somme, cette citation illustre la complexité et la richesse du concept de harem dans la société marocaine, et la manière dont il est ancré dans l'esprit des individus qui en font partie intégrante.

### II. 2.2. « Harem » comme une prison

Selon Mernissi le harem est une prison codifiée par des règles établies par la tradition et les hommes. Ces femmes y sont prisonnières et doivent se soumettre à ces règles. Il est plus facile d'accepter les murs concrets que de vivre selon les limites supplémentaires qu'elles comprennent comme des règles invisibles. Intérioriser les frontières interdites et apprendre à ne pas les outrepasser est la règle d'or de la vie au harem. C'est ce qui amène la narratrice à dire : *«Si on connaît les interdits, on porte le harem en soi, c'est le harem invisible. On l'a dans la tête, inscrit sous le front et dans la peau. Cette idée du harem invisible, d'une loi tatouée à mon insu sous mon front, bien logée dans mon cerveau, me troublait tellement»* (Mernissi, 1996, p. 61). Ainsi, le mot "tatouée" est très significatif, car il montre que l'âme de cette femme porte le poids d'être "tatouée". Nous constatons que le harem, selon Mernissi, est une prison régie par des règles très spécifiques qui ne doivent pas être enfreintes en aucune circonstance. Le "harem invisible" représente toutes les actions qui nient l'avancement social des femmes et leur égalité avec les hommes. Nous pouvons donc conclure que le "harem invisible" est une autre violence contre les femmes qui les prive de leur liberté.

Le harem est l'endroit idéal pour mieux comprendre la vie quotidienne, les problèmes des esclaves et les désirs des femmes et des hommes. C'est un espace presque inexploré dans le passé en raison de la confidentialité du harem et de la discrétion absolue des femmes qui y vivent.

### II.2. 3. Le « Harem » selon Mernissi

Revenons à l'explication du harem à travers le point de vue de Fatima Mernissi. Ce terme est très utilisé par l'auteure dans son récit "*Rêves de femmes; une enfance au harem*". Le harem semble appartenir à un espace d'interdit et d'enfermement, mais le titre "*le harem invisible*" remodèle la signification du harem et explique sa codification. Elle adopte la même approche pour parler d'autres notions, comme les frontières, afin de leur donner plusieurs sens.

En effet, Mernissi fait la distinction entre deux sortes de harem :

Il serait peut utile de faire la distinction entre deux sortes de harem. Pour simplifier, nous appellerons les premiers, comme celui de Harun al Rachid avec ses centaines de jaryas les harems impériaux et les seconds, comme celui de Yasmina, les harems domestiques. Le harem qui nourrit l'imaginaire occidental ses stéréotypes orientalistes, tel qu'il apparaît dans la peinture occidentale du XIXe siècle par exemple, est ce qu'on appellera le harem impérial. (Mernissi, p. 238).

Mernissi nous rappelle que les expériences des femmes dans les harems peuvent être très différentes selon le type de harem. Les harems impériaux ont souvent été représentés de manière simpliste dans la peinture et la littérature occidentales, alors que les harems domestiques ont été moins étudiés. Pourtant, ces deux types de harems sont tout aussi importants pour comprendre les relations de pouvoir et de genre dans les sociétés du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. En soulignant cette distinction, Mernissi nous invite à réfléchir de manière plus nuancée sur le harem et à analyser les structures sociales et culturelles qui se cachent derrière ces espaces.

En outre, Mernissi n'hésite pas à définir précisément les frontières qui délimitent le harem :

Qu'est-ce qu'un harem, exactement ? Voilà le genre de question qui crée de la confusion chez les grandes personnes et les amène à se contredire sans cesse.

Pourtant, elles insistent toujours pour que nous, les enfants, utilisions des mots précis. Chaque mot, disent-elles, a un sens spécifique pour lequel il doit être exclusivement utilisé. Mais moi, si on me laissait le choix, j'utiliserais deux mots différents pour parler du harem de Yasmina et du nôtre, tant ils sont dissemblables. Le harem de Yasmina est une grande ferme ouverte sans murs d'enceinte. Le nôtre, à Fès, ressemble à une forteresse. (Mernissi, 1996, p. 38)

Mernissi révèle les multiples significations du "harem" dans *"Rêves de femmes"*. Elle décrit les différentes époques à travers ses représentations de la femme, comme le harem familial à Fès, celui de son grand-père maternel "Tazi". Mernissi donne une description détaillée du harem qui est entouré de hauts murs et s'ouvre sur la rue par un portail d'entrée formant une arche massive, fermée par d'immenses portes en bois sculpté. Elle le décrit ainsi, en premier abord, on trouve :

La cour carrée, où règne la plus rigide des symétries. Même la fontaine de marbre, chantant sans fin au centre de la cour, paraît docile et apprivoisée (...) et le milieu couvert de mosaïque bleu et blanc, faisant écho au motif de la fontaine et du carrelage. (Mernissi, 1996, p. 8)

Dans son récit, Mernissi écrit sur son harem traditionnel, le lieu exceptionnel que partage la petite *Fatima* avec sa famille. Ce harem prend un caractère familial et social. Il est marqué par le confinement et rétrécit sa sphère malgré son espace vaste, et bien que les habitants du harem se sentent libres, cette liberté est formelle. «*Les murs du harem étaient si hauts que même les montagnes semblaient avoir été écrasées*» (p. 3). Et «*Le harem était un univers clos, autonome, qui se suffisait à lui-même*» (p. 30) cette phrase renforce l'idée que le harem est un espace isolé, qui limite les interactions des femmes avec le monde extérieur. et «*Le harem était un espace de liberté et de pouvoir pour les femmes*» (p. 87) : cette phrase suggère que les femmes du harem se sentent libres, mais elle est suivie d'une description de l'oppression et de la surveillance qui règnent dans le harem, ce qui montre que cette liberté est illusoire. Aussi «*Même si elle n'avait pas quitté le harem depuis des mois, elle avait l'impression de voyager à travers le monde entier*» (p. 95) : cette phrase montre que les femmes du harem peuvent se sentir libres et imaginatives, malgré leur confinement physique.

Le harem d'El Mernissi semble être large.

D'ailleurs, le harem est grand car il comporte trois étages, chaque étage disposant de plusieurs chambres pour le harem familial des femmes.

Les frontières du harem qui séparent les territoires des femmes de ceux de leurs voisines donnent au harem une apparence de prison. À travers ces lignes, nous mettons l'accent sur le regard optimiste de *Fatima* enfant. Cependant, nous constatons que ce regard va changer car elle a été influencée par sa mère. En effet, sa mère :

Déteste la vie collective du harem et rêve d'un éternel tête-à-tête avec mon père, n'accepte ce qu'elle appelle l'arrangement d'azma (de crise) qu'à la condition qu'aucune distinction n'apparaisse entre les femmes. Elle exige les mêmes privilèges que la femme de mon oncle, malgré les disparités de nombre et de rang. (Mernissi, 1996, p. 61)

Mernissi indique la contradiction de sa mère. Elle-même était influencée par elle, la narratrice était coincée dans les coutumes et traditions imposées aux côtés de sa mère, vivant sous un toit patriarcal. Par exemple, pour Mernissi, le harem est devenu synonyme de malheur, car les épouses partageaient leurs maris avec d'autres femmes. Ainsi, pour Yasmina ce harem, elle: «*devait en effet partager grand-père avec huit autres épouses, ce qui voulait dire qu'elle devait dormir.*» (Mernissi, 1996, p. 33).

### II.2.4. Le harem comme les frontières

Nous sommes intéressés par l'analyse du soulèvement de la jeune fille Fatima contre les rapports sociaux et les normes culturelles qui limitent sa liberté et son autonomie, notamment en ce qui concerne sa poursuite d'études.

Dans cette perspective, nous souhaitons examiner la manière dont le concept des frontières est représenté dans le récit, car il reflète les obstacles et les limites auxquels Fatima est confrontée dans sa quête de liberté et d'émancipation :

Nos problèmes avec les chrétiens, disait mon père, commencent, comme avec les femmes, lorsque les hudud, les frontières sacrées, ne sont pas respectées. Je suis née en plein chaos, car chrétiens et femmes contestaient constamment les hudud et

## Chapitre II: "Rêves de femmes" : Analyse du harem et de la société.

---

les violaient sans cesse (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 5)

C'est pour cette raison que Fatima Mernissi est étroitement liée au harem et aux frontières. Le rappel du harem s'accompagne d'une longue série de frontières, obstacles, empêchements, procédures, conditions et consultations tribales nécessaires. Pour elle, la quête de cette vie perdrait son sens sans cela.

L'harmonie et la paix de l'âme risqueraient d'être remplacées par des sentiments d'inquiétude, d'anxiété et de peur. Dès le début du récit, la narratrice se manifeste soucieuse de préciser les frontières de son pays, le Maroc, et de sa ville natale, Fès : « *Je suis née en 1940 dans un harem à Fès, ville marocaine située à cinq mille kilomètres à l'ouest de La Mecque, et à mille kilomètres au sud de Madrid, l'une des capitales des féroces chrétiens.* » (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 5).

Ce récit autobiographique permet toute transgression et entorse des frontières, que ce soit en ce qui concerne l'interdit ou l'amélioration du faible encombrement de l'espace. Dans "*Rêves de femmes*", les frontières ne sont pas simplement une donnée spatiale, car il y a également des frontières relatives à la religion et aux coutumes de la société conservatrice des années quarante.

Au fur et à mesure des pages, la jeune *Fatima* a pour but de comprendre le système et les mécanismes du harem où elle se trouve, l'endroit où elle grandit. L'intériorisation de ces hudud devient le pivot autour duquel va s'organiser toute sa vie de narratrice. Elle en fait sa raison d'être. À travers la vision de la petite héroïne, nous comprenons que la conception du mot "harem" ne peut pas être nettement représentée en quelques mots. Tout au long de l'intrigue, elle essaiera de la définir, et c'est ce que nous remarquons à travers ces lignes : «*Rechercher les frontières est devenu l'occupation de ma vie. L'anxiété me saisit dès que je ne réussis pas à situer la ligne géométrique qui organise mon impuissance*» (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 8)

## Chapitre II: "Rêves de femmes" : Analyse du harem et de la société.

---

Ainsi, s'opère ce passage d'un apprentissage des *hudud* et de la quiétude qu'ils procurent à un projet de vie qui va consister à rechercher des *hudud*, sinon à les créer, dans le but de continuer à éprouver le sentiment d'exister. L'héroïne avoue en effet que les frontières sont très importantes pour elle.

Puisque le "harem" est constamment présent dans la vie de Fatima, elle a le souci de le définir et de le décrire, et d'expliquer ce qu'est un "harem".

Pour Mernissi, le harem est à la fois visible et invisible, et représente le contraire de ce qui est permis, c'est-à-dire "*halal*" (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 60). Il est réalisé à travers des lieux réservés aux femmes et interdits aux hommes, délimité par des frontières. Mernissi le présente ainsi :

Le portail d'entrée de notre maison était un véritable hadada<sup>1</sup>, une frontière aussi surveillée que celle d'Arbaoua. Nous avons besoin d'une permission pour entrer et sortir. Chaque déplacement devait être justifié et rien que pour se rendre au portail, il y avait déjà tout un protocole à respecter. [] (1996, p. 23)

Mais les femmes du harem ont transgressé les frontières humaines pour violer ces frontières visibles et invisibles. «*Toute transgression entraîne forcément anarchie et malheur. Mais les femmes ne pensaient qu'à transgresser les limites.*» (Mernissi, 1996, p. 5). Cette transgression permet de nous laisser entrevoir la réalité du harem, qui sert à garantir la hiérarchie familiale, mais dont les frontières sont susceptibles d'être brisées par voie de l'imaginaire. Mernissi veut ainsi dépasser la conception stéréotypée du harem.

Cette transgression indique que le confinement des femmes dans le harem est un espace de négociations en transition et n'est pas un lieu d'incarcération. Elle montre également la montée du nationalisme marocain et la preuve de l'émergence du changement dans la situation des femmes marocaines.

Mernissi a passé son adolescence entourée de femmes ayant vécu derrière les "portes de fer" du harem. Chacune de ces femmes avait une conception particulière des frontières. Par exemple, pour Tante Habiba, qui avait été divorcée et renvoyée sans

---

<sup>1</sup> Hadada : un poste frontière militaire au Maroc.

raison par son mari, les frontières étaient une punition divine pour les hommes ayant violé la liberté des femmes : *«Elle prétendait qu'Allah avait envoyé les armées du Nord pour punir les hommes d'avoir violé les hudud qui protègent les faibles. Faire du mal à une femme, c'est violer les hudud, les frontières sacrées d'Allah»* (Mernissi, 1996, p. 7). Cependant, du point de vue de Lalla Tam, la directrice de l'école coranique, les frontières étaient avant tout une question de respect des hudud : *«Je suis toujours d'accord avec elle sur toute la frontière, les chrétiens, l'éducation. Être musulman signifie respecter les hudud. Et pour un enfant, respecter les hudud veut dire obéir»* (Mernissi, 1996, p. 7).

Le caractère "had"<sup>2</sup> de toutes les cultures renvoie fortement à la punition, car il est interdit et installé dans des démarcations dangereuses, là où la loi et le désir humain se confrontent. "had" représente ce que la loi interdit, et le contraire de ce dernier est "halal", tout ce qui est permis.

Mernissi décrit les limites et les obstacles qui empêchent les femmes du harem marocain de réaliser leurs rêves. Elle utilise une image puissante, celle des "murs invisibles", pour montrer comment les femmes sont enfermées dans leur propre espace, cachées aux yeux des hommes par des voiles et empêchées de participer pleinement à la société en raison de frontières invisibles. Ces barrières physiques et culturelles limitent leur liberté et leur émancipation :

Des murs invisibles nous entouraient, nous, les femmes. Nous étions prisonnières de notre propre espace, invisible aux yeux des hommes, mais bien réel pour nous. Nous portions des voiles qui nous cachaient aux yeux des hommes, mais nous empêchaient également de voir le monde extérieur. Nous étions séparées du monde extérieur par des frontières invisibles que nous ne pouvions pas franchir. (Fatima Mernissi, *Rêves de femmes, une enfance au harem*, 1996, p. 37).

Mernissi décrit comment les femmes dans le harem marocain sont limitées par des barrières physiques et culturelles. Elle utilise une métaphore puissante, les "murs

---

<sup>2</sup> - had : le mot " had " ; c'est de l'arabe classique. Et en pluriel (hudud).

Un terme qui signifie frontière. C'est une barrière entre deux choses qui empêche l'une de se mélanger à l'autre.

invisibles", pour montrer comment ces frontières invisibles les enferment dans leur propre espace, les cachent aux yeux des hommes, et les empêchent de participer pleinement à la société. Les voiles qu'elles portent sont un symbole de leur séparation du monde extérieur et de l'entrave à leur liberté.

Pour Mernissi, le harem est un instrument qui garantirait une éducation équilibrée, symboliquement un rempart contre toutes les influences culturelles étrangères, déstabilisatrices, délimité par la frontière. La définition des frontières reste l'une des préférences de Mernissi dans son récit "*Rêves de Femmes*".

Cette précision se conçoit chez *Fatima* enfant comme une base sacrée dans la culture somatique dont elle s'imprègne. Ces femmes étaient privées de la liberté de quitter le harem, mais à travers la détermination et l'identification des frontières, elles s'efforçaient d'échapper à la monotonie de leur vie au harem.

L'Islam a son propre ensemble de règles, le mot "*hudud*" fait référence à ces règles en arabe, qui est la forme plurielle de "*had*". Il se réfère à la frontière entre deux choses, et "*hudud*" sépare deux domaines de péché. Cependant, d'un point de vue théologique, les gens considèrent "*hudud*" comme des lois divines.

Mernissi, cette femme écrivaine, a laissé un témoignage indélébile des luttes quotidiennes pour l'égalité des droits. Cependant, son travail n'a pas dépassé les frontières qui la confinaient.

Dans sa lutte, Fatima Mernissi devait utiliser toutes les ressources à sa disposition. Elle avait l'intention d'utiliser le féminisme pour détruire les barrières, en prévoyant que les femmes seraient la cause de ce changement. L'analyse n'a pas besoin de parler de son cercle intime pour donner des résultats.

Au lieu de prendre le dessus, ces questions doivent être reconsidérées pour ceux qui ont de la sympathie pour le harem caché et pour l'individu derrière le voile. La lutte entre un mot qui se veut libre et sa forme singulière est un concept véhiculé dans le titre de l'ouvrage. Il s'agit d'un corps qui se bat pour trouver ses "*hudud*", c'est-à-dire ses limites et ses frontières.

Au bout du compte, affirmer que le message de Mernissi est intraduisible car la liberté se dit dans la langue de *Yasmina*. C'est pour cette raison que nous trouvons que le mot « *hudud* » est souvent répété dans notre corpus au lieu du mot « frontière ». La notion de "harem" sous cet angle n'est pas une simple connotation, mais renvoie plutôt au sens de la restriction et de la détention, car elle est soumise à des contrôles et des lois stricts et spécifiques, dont certains équivalent à l'emprisonnement et au siège.

Le lien entre les femmes et les frontières peut être décrit comme dialectique, chacune influençant et façonnant l'autre. "*Rêves de Femmes*" de Fatima Mernissi explore la relation complexe et souvent compliquée entre les femmes, se manifestant de diverses manières. Le roman s'efforce non seulement de décrire une perspective particulière, mais également d'englober une gamme de frontières diverses. La préoccupation numérique de l'écrivaine persiste alors qu'elle dénombre les nombreux captifs confinés dans les allées labyrinthiques du harem. Le voyage d'une femme de Fès est semé d'innombrables obstacles plantés par la société. Vivant comme un paria, l'individu endure une vie dans laquelle son corps est soumis aux formes de coercition les plus extrêmes et les plus oppressantes. Le roman exprime subtilement un vaste assortiment de méthodes.

### II.2.5. La structure hiérarchique du harem

Les problèmes du harem, tant dans le panorama de ses images et de ses représentations que dans sa réalité historique, sont un point essentiel dans l'histoire des femmes marocaines en particulier et des femmes du monde islamique en général. La question du harem sultanien, plus particulièrement, est l'un des points focaux pour comprendre la société islamique.

Effectivement, le harem est souvent considéré comme étant le plus sécurisé, le plus célèbre et le plus important en termes de nombre. Il représente ainsi l'actualisation idéale de l'institution, avec une structure hiérarchique dès le premier chapitre de son récit. Mernissi fait état de cette hiérarchisation et cherche à l'expliquer dans ces lignes :

Malgré les disparités de nombre et de rang. Oncle Ali respecte scrupuleusement cet arrangement parce que, dans un harem bien géré, plus vous avez de pouvoir, plus vous devez vous montrer généreux. Ses enfants et lui disposent en définitive de

plus d'espace que nous. Mais d'une façon discrète, dans les étages supérieurs, loin de la cour où tout est si public. Le pouvoir ne doit pas se manifester trop ostensiblement. (Mernissi, Rêves de femmes : Une enfance au harem, 1996, p. 10)

À la lumière de cette citation, nous comprenons bien que Mernissi a tenu compte de la structure hiérarchique du harem dans son récit, en organisant l'espace entre ses résidents. D'autre part, elle a également décrit les conditions de vie de la famille de la petite Fatima, dont l'oncle Ali était l'aîné. Le harem marocain est généralement considéré comme la forme la plus achevée ou la réalisation la plus aboutie d'une institution domestique qu'est le harem.

Un harem plus prestigieux et plus fourni, mais aussi le mieux gardé, ce prestige aurait pu être comme un objet d'étude et en plus elle put accrocher précocement l'attention des historiens pour la raison que l'on peut s'attendre la documentation plus large et abondante dans ces cadres de cour qu'elle ne l'est dans le cas de simples harems particuliers, au contraire, l'attestent les travaux de Fatima Mernissi préciser que les harems au Maghreb sont beaucoup moins étudiés que l'institution générique du harem, les historiens ont tendance à tenir pour acquis le principe d'opacité de la vie de harem, l'idée qu'il existe un monde défini comme privé et inaccessible au savoir, c'est comme si le harem était déficience au niveau des caractéristiques qui le rendent un objet d'étude, mais notre sociologue Mernissi mettait en lumière la lutte "secrète" des femmes contre l'isolement et la marginalisation ordonnée par les frontières du harem obligatoirement.

Pour cet effet, elle transporte les lectrices dans un monde de femmes ; des femmes illettrées, ils sont tous sous les confins de harem, mais ce qui les sépare les uns des autres c'est la hiérarchie du harem; c'est ce qu'elle cherche à nous expliquer :

Mais à la ferme, Lalla Thor, exactement comme Lalla Mani à Fès, ne riait jamais. Elle était toujours sérieuse, convenable, correcte. Étant la première épouse de grand-père Tazi, elle avait une place très importante dans la famille. À ce titre, elle n'avait pas de charges domestiques et était très riche, deux privilèges que Yasmina ne pouvait supporter. "Je me moque bien que cette femme soit riche, disait-elle. Elle devrait travailler comme tout le monde. Sommes-nous musulmans, non? Alors, nous sommes tous égaux. Allah l'a dit. Et son prophète l'a prêché après lui."

## Chapitre II: "Rêves de femmes" : Analyse du harem et de la société.

---

Yasmina me disait de ne jamais accepter l'inégalité, car elle n'était pas logique. Voilà pourquoi elle avait surnommé Thor son gros canard blanc. (Mernissi, 1996, p. 28)

À travers cet extrait, Mernissi souligne les différences de statut et de privilèges entre les femmes au sein d'une même famille au Maroc. *Lalla Thor*, en tant que première épouse du grand-père *Tazi*, jouit d'une position importante et est très riche, ce qui lui permet de ne pas avoir de charges domestiques. Cette situation est difficile à accepter pour *Yasmina*, qui considère que tous les musulmans sont égaux et que l'inégalité n'est pas logique. Elle encourage ainsi à lutter contre ces inégalités. Le surnom de *Yasmina* pour *Lalla Thor*, "gros canard blanc", peut être interprété comme une forme de résistance humoristique contre les privilèges de *Lalla Thor*.

Ce passage met en lumière les tensions et les contradictions entre les valeurs religieuses et les pratiques sociales au Maroc.

Mernissi raconte des histoires de conflits dans un harem hiérarchisé qui est aussi varié et hétérogène que les attentes et les rêves des femmes qui y vivent. Les femmes ne sont pas traitées de la même manière en matière de discrimination, bien qu'elles vivent toutes dans le même harem. Notre écrivaine, sa grand-mère, sa mère et les autres femmes sont toutes affectées par cette hiérarchisation qui dépend du statut de chaque femme dans le harem. Ce statut peut être influencé par des facteurs tels que la richesse, l'âge, le statut matrimonial, l'origine rurale ou urbaine, voire même les critères traditionnels de beauté :

Le modèle parfait. Lalla Thor avait la peau très blanche, un visage rond comme la pleine lune, et était bien enveloppée, surtout sur les hanches, les fesses et le buste. Yasmina, au contraire, avait la peau mate des montagnards, un visage long aux pommettes saillantes. (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996)

Les femmes de ce harem n'ont pas les mêmes libertés et privilèges, et certains attachent une grande importance à maintenir cette hiérarchie, comme le montre le personnage de "*Lalla Thor*" dans le livre de Mernissi, "*Rêves de femmes : Une enfance au harem*" : « Cette femme n'a aucun respect de la hiérarchie. » (Mernissi, 1996, p. 31). Mernissi a fortement insisté sur l'importance de respecter la hiérarchie du harem, ce qui a causé des tensions et des problèmes, notamment entre les épouses de "*Tazi*",

en particulier "*Thor*" et "*Yasmina*". Cependant, ces femmes n'avaient le droit de sortir que pendant les jours importants de la religion ou pour des célébrations spéciales, comme c'était le cas dans tout le Maroc à l'époque. Fatima Mernissi remet en question ce principe hiérarchique dans son roman, en utilisant ses mots :

À Fès, nous devions nous asseoir pour manger à des places déterminées à l'une des quatre tables communes. La première réunissait les hommes, la seconde les femmes de haut rang et la troisième les enfants et les femmes de moindre importance (...). La quatrième table était réservée aux domestiques et à ceux qui arrivaient en retard, sans considération d'âge, de sexe ou de rang. (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 72)

Cette scène résume la structure hiérarchique du harem, la jeune héroïne (la narratrice) témoignant de l'existence des femmes à l'intérieur d'un harem. Elle évoque des souvenirs d'enfance pour représenter la situation des femmes vivant dans un harem clos, protégé par des frontières claires. Le point de vue focal est ici plus clair, car cette déclaration se réfère à l'inimaginable d'un harem sans une loi réglementant le trafic dans son domaine géographique, tout en transmettant également des informations sur la grande famille élargie.

### II.3. Patrimoine arabo-musulman et pratiques culturelles dans le harem

L'univers du harem est régi par l'idée de propriété privée et les lois qui le régissent sont basées sur les coutumes et les traditions. En ce qui concerne les pratiques culturelles, Mernissi ne manque pas une occasion d'expliquer et de mentionner les rituels qui caractérisent l'identité marocaine, tels que les rapports entre les sexes, les vêtements, les habitudes culinaires, les traditions et les célébrations, comme celle de sa naissance et celle de son cousin *Samir*.

#### II.3.1. Fatima et les traditions

Mernissi utilise une pléthore de notions de la langue arabe et berbère, qu'elle reproduit en français, telles que "*hadada*", "*joutya*"<sup>3</sup>, "*médina*"<sup>4</sup>, "*Yalatif*"<sup>5</sup>, "*Moulay-*

---

<sup>3</sup> Joutya : Le mot "*Joutya*" est un terme marocain qui désigne une sorte de marché informel, souvent situé dans les rues ou sur les trottoirs, où l'on peut acheter et vendre toutes sortes de produits, tels que des fruits, des légumes, des vêtements, des chaussures, des bijoux, des ustensiles de cuisine, etc. *Les joutyas* sont souvent très animées et bruyantes, et constituent un lieu important de commerce et de socialisation dans de nombreuses communautés marocaines.

*Driss*", "*Mshia-f-lekhla*", etc. Dans le cas de *Fatima*, elle essaie de nous révéler un aspect du harem à Fès, à savoir les traditions de la société, ses lois, ses barrières, et son tournant social, culturel et tribal. Pour illustrer cela, Mernissi met l'accent sur l'importance de la tradition, qui permet aux femmes du harem de sortir de leur léthargie malgré les interdits qui leur sont imposés, et d'affirmer leurs rêves et leurs désirs. En conséquence, le contenu de quelques chapitres du récit répond au testament de *Yasmina*, la grand-mère de *Fatima*, qui lui a dit que la meilleure façon de se souvenir d'elle est de garder la tradition vivante dans son cœur. Cette tradition comporte plusieurs pratiques, y compris la manière de saluer.

Si je disais son nom à haute voix, j'étais obligée de dire Lalla Thor. Lalla est notre titre de respect pour toutes les femmes importantes, de même que Sidi est celui que nous employons pour les hommes. Quand j'étais enfant, je devais appeler tous les adultes importants Lalla et Sidi, et leur baiser la main au coucher du soleil, quand on allumait les lampes, au moment de dire msakum (bonsoir). Tous les soirs, Samir et moi baisions la main de tout le monde aussi vite que possible, pour pouvoir retourner à nos jeux, sans entendre la vilaine remarque: « Les traditions se perdent. » (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 28)

Cependant, cela ne signifie pas qu'elle ait eu le désir de se soumettre à ces traditions toute sa vie. Elle a été obligée de les suivre en raison de la pression sociale, comme elle le mentionne en disant '*j'étais obligée*'. Même du point de vue de la petite *Fatima* et de son cousin *Samir*, ce rituel est une perte de temps car cela les empêche de jouer avec leurs jouets préférés.

### II.3.2. Les vestimentaires traditionnelles

Le costume masculin marocain est moins varié que celui des femmes rurales, marqué par la richesse de l'habit d'intérieur (*caftans* et *gandoura*)<sup>6</sup> et la sobriété de l'habit

---

<sup>4</sup> Médina : (ou "*madina*") est un terme arabe qui désigne la vieille ville d'une cité dans le monde arabo-musulman.

<sup>5</sup> Ya latif : est une expression arabe. Elle est souvent utilisée comme une invocation ou une formule de prière dans la tradition musulmane, pour demander l'aide, la guidance, la miséricorde ou la bienveillance de Dieu. Elle est également utilisée dans le langage courant pour exprimer l'empathie ou la compassion envers quelqu'un qui traverse une épreuve difficile. La signification de "latif" peut varier selon les contextes, mais elle renvoie généralement à des qualités telles que la bienveillance, la compassion ou la compréhension profonde.

<sup>6</sup> Le caftan est une longue robe ample et fluide, souvent en soie, ornée de broderies et de motifs colorés, portée lors d'occasions festives et cérémonielles en Afrique du Nord.

La gandoura est une tunique longue et ample, souvent en coton ou en lin, ornée de broderies et de motifs géométriques, portée comme vêtement de tous les jours, notamment par les hommes en Algérie et en Tunisie.

d'extérieur (*djellaba* et *haik*)<sup>7</sup> (Mernissi, 1996). Cependant, Fatima n'a pas exclu les vêtements traditionnels des habitants de Fès de son récit, mentionnant que son père portait «*comme d'habitude son large pantalon de coton blanc, un qamis et une farajiya de voile de coton, également blancs, et des babouches en cuir jaune. Dans la maison, il ne portait jamais de djellaba, sauf quand il recevait un visiteur*» (Mernissi, 1996, p. 30).

Le costume traditionnel varie en fonction des régions du Maroc et des occasions (Mernissi, 1996). Le vêtement citadin diffère de celui des campagnes. Par exemple, lors d'une fête religieuse, «*Lalla Thor était sur son trente et un, vêtue de sa tiare et de son caftan traditionnel brodé de perles et de grenats véritables, destinés à rappeler à tous son statut privilégié*» (Mernissi, 1996, p. 31). Certaines femmes ont essayé de changer les contours du *caftan* pour une plus grande liberté de mouvement, comme *Yasmina*, la grand-mère de Fatima, qui a «*raccourci son caftan, ménageant des fentes sur les côtés (...), mais très vite les autres épouses se sont mises à imiter la rebelle car les caftans courts et fendus leur procuraient une plus grande liberté de mouvements*» (Mernissi, 1996, p. 32). Selon Mernissi le "*qaftane*" est le vêtement de base de la femme marocaine, coupé dans des soieries, des velours ou des brocarts, richement brodé au fil d'or (Mernissi, 1996).

### II.3.3. La culture islamique

La narratrice, Fatima Mernissi, s'est retrouvée piégée par les coutumes et les traditions, ce qui l'a incitée à aborder sans crainte les coutumes les plus controversées du monde musulman dans son livre *Rêves de femmes*. Étant donné que l'histoire des sociétés et des individus s'inscrit principalement dans des sphères précises, l'histoire de la société marocaine s'inscrit dans la ville de Fès, l'une des capitales de la civilisation arabo-musulmane. Mernissi évoque notamment l'abritant du tombeau de *Moulay Idriss* ou la *Zaouïa*<sup>8</sup>, où les gens se rendent pour prier et guérir

---

<sup>7</sup> La *djellaba* : est une longue robe ample, portée comme vêtement de tous les jours dans les pays d'Afrique du Nord, tels que le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.

Le *haik* : est un vêtement long et ample en laine, souvent porté par les femmes pour se protéger du froid et du vent en Algérie et en Tunisie.

<sup>8</sup> Une *zaouïa* est un lieu de culte islamique soufi, généralement associé à une confrérie soufie, où les disciples peuvent se réunir pour des pratiques spirituelles et des célébrations religieuses. Les *zaouïas* peuvent également

## Chapitre II: "Rêves de femmes" : Analyse du harem et de la société.

---

Selon Mernissi, «*la tradition peut être considérée comme un ensemble de pratiques inventées pour répondre à des besoins précis*» (1996, p. 19). Ainsi, les coutumes et les traditions ont une fonction sociale importante dans la société marocaine.

Mernissi souligne l'importance des rituels de protection effectués dans les sanctuaires marocains, racontant que :

Pendant des mois Samir et toi avez eu des cauchemars, m'a-t-elle raconté. Vous ne pouviez même pas voir la couleur rouge sans courir vous cacher. Nous avons dû vous conduire au sanctuaire Moulay Idriss plusieurs vendredis de suite pour que les sharifs effectuent sur vous un rituel de protection. (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 25).

Le prestige de la ville de Fès est renforcé par la présence des descendants du Prophète, ce qui appuie la crédibilité de cette ville aux yeux des habitants en tant que lieu religieux. Par conséquent, la visite du *Zaouïa* est devenue un rituel religieux important pour eux (Mernissi, 1996).

À travers son récit, Mernissi fait allusion à de nombreuses lectures appartenant à la tradition arabo-musulmane.

Mernissi met en évidence les différentes caractéristiques de la culture islamique évoquées par le harem, telles que :

- *Les fêtes religieuses*

Les fêtes religieuses ont une place importante dans la culture islamique du harem décrite par Mernissi. «*Tout le monde s'éveille à l'aube et s'active dans la cour comme le jour d'une fête religieuse*» (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 57). Ces fêtes soulignent l'importance de la religion et la culture islamique.

- *La polygamie*

Mernissi illustre les conséquences de la polygamie sur la vie des femmes concernées «*Yasmina devait en effet partager grand-père avec huit autres épouses, ce qui voulait*

---

servir de centres d'éducation et de formation pour les étudiants en théologie et en spiritualité. Ces établissements se trouvent principalement en Afrique du Nord, mais il en existe également dans d'autres régions du monde où l'islam soufi est présent.

*dire qu'elle devait dormir.*» (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, p. 33). Mernissi souligne ainsi les enjeux de pouvoir et de relations interpersonnelles qui étaient en jeu dans le contexte du harem, où les femmes étaient souvent soumises à des pratiques patriarcales et oppressives.

- *Personnages religieux*

Mernissi mentionne quelques personnages religieux comme : *«quant aux personnages religieux, les femmes du prophète Mohammed, et Rabea al-Adaouiya»* (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 123). Cet extrait met ainsi en lumière l'importance de la religion dans le contexte du harem, où les femmes étaient souvent éduquées dans un environnement religieux et où cette dernière occupait une place centrale dans la vie des individus.

- *Le Mouloud*

Mernissi met en évidence l'importance du Mouloud, le jour anniversaire de la naissance du Prophète, dans la culture islamique évoquée par le harem *« [] le festival du Mouloud, le jour anniversaire de la naissance du Prophète, que la paix et les prières d'Allah soient sur lui. Durant le Mouloud, il y a beaucoup de fêtes rituelles dans toute la ville, depuis les très officiels sama,»*(Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 153). Elle décrit les festivités rituelles qui ont lieu dans toute la ville à cette occasion.

- *L'Hadra*<sup>9</sup>

Mernissi décrit cette pratique comme une danse de possession pratiquée par les gens modestes dans l'intimité des maisons privées, en contraste avec les sanctuaires officiels : *« Du sanctuaire de Moulay-Driss, jusqu'aux hadra, plus ambiguës, qui sont des danses de possession auxquelles s'adonnent les gens modestes, dans l'intimité des maisons privées»*. (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 153)

---

<sup>9</sup>L'Hadra : est une pratique spirituelle de la tradition soufie, qui consiste en une cérémonie de chant et de danse effectuée en groupe. Elle est souvent accompagnée de la récitation de prières et d'invocations, ainsi que de la musique jouée par des instruments traditionnels comme le tambourin, le luth ou la flûte. L'Hadra est considérée comme un moyen de se rapprocher de Dieu, de se purifier et de se connecter avec les autres membres de la communauté soufie. Cette pratique est répandue dans les pays du Maghreb, mais elle est également présente dans d'autres régions du monde où l'islam soufi est pratiqué.

Cet extrait met ainsi en évidence la diversité des pratiques religieuses et culturelles dans la société marocaine, ainsi que la différence des pratiques selon les classes sociales et les contextes.

- *La prière*

Mernissi met en avant l'importance de la prière dans la culture islamique évoquée par le harem. « *Prier, c'est créer un vide, oublier le monde pendant quelques minutes, pour pouvoir penser uniquement à Dieu* » (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 195) souligne ainsi l'importance de la spiritualité et de la contemplation dans la vie religieuse des individus, ainsi que la manière dont la prière peut aider à se connecter avec le divin.

- *La sorcellerie*

Mernissi décrit les rites de *shour*, qui consistent à brûler de petites bougies blanches pendant la nouvelle lune, ainsi que l'astrologie magique qui permet d'influencer des personnes importantes :

À mon avis, la transgression la plus fascinante que l'on pouvait commettre sur la terrasse était la pratique des rites de *shour*, brûler de petites bougies blanches pendant la nouvelle lune, [...] Ce que j'aimais dans la magie astrologique (...) influencer des personnes importantes, une grand-mère, un roi, ou simplement l'épicier du coin, qui se tromperait en votre faveur dans ses calculs au moment d'une dépense importante (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p.p 185-186)

Mernissi illustre également la manière dont ces pratiques peuvent être utilisées pour contourner les contraintes sociales et économiques de la vie quotidienne.

- *Les sorties familiales*

Mernissi décrit une tradition annuelle de la famille, la *nzaha*, qui consiste en un pique-nique à la ferme de son oncle à Oued Fès :

Une fois par an, au printemps, nous allions faire une *nzaha*, un pique-nique, à la ferme de mon oncle à Oued Fès, à dix kilomètres de la ville. Les adultes les plus importants partaient en voiture, tandis que les enfants, les tantes divorcées et autres cousines s'entassaient dans un camion loué pour l'occasion. (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 57)

Mernissi illustre ainsi l'importance de la famille et des traditions dans la vie des individus, ainsi que la manière dont les sorties en groupe peuvent renforcer les liens sociaux et familiaux.

- *Les proverbes populaires*

Mernissi a cité un proverbe bien connu dans la société marocaine : «selon la formule consacrée, *li fateq b-lila fateq b-hila*<sup>10</sup>, celui qui te dépasse d'une nuit connaît une ruse de plus»(Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 188). Elle souligne ainsi l'importance de la sagesse populaire dans la vie quotidienne des individus, ainsi que la manière dont les proverbes peuvent être utilisés pour transmettre des valeurs sociales et morales, ainsi que des conseils pratiques pour faire face aux difficultés de la vie.

- *La poésie pré-islamique*

Mernissi met en avant l'importance de la poésie pré-islamique dans la culture arabe évoquée par le harem. Elle décrit une tirade scandée sur le rythme de la poésie pré-islamique, qui pose des questions sur l'adolescence et son statut dans la société arabe :

« [ ] Puis elle s'est lancée dans une tirade scandée sur le rythme de la poésie pré-islamique:

" Qu'est-ce que l'adolescence pour les Arabes?

Quelqu'un peut-il me renseigner, par pitié ?

L'adolescence est-elle un crime?

Quelqu'un le sait-il ?" » (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 209)

Cet extrait souligne ainsi l'importance de la poésie dans la transmission des valeurs et des croyances dans la société arabe, ainsi que la manière dont la poésie peut être utilisée pour exprimer des idées et des sentiments profonds. En outre, il démontre la richesse et la diversité de la culture arabe, en témoignant de sa capacité à assimiler différentes influences et traditions.

---

<sup>10</sup>La traduction est celle de l'auteure ; Fatima Mernissi

Tout en reconnaissant que la rigueur de la pratique des coutumes et des traditions dans le harem pouvait être oppressante et restrictive pour les femmes qui y vivaient, il est important de souligner que ces pratiques étaient également porteuses de certaines valeurs positives de la société de l'époque. Par exemple, le respect et l'honneur accordés aux adultes importants du harem, symbolisés par les titres de *Lalla* et *Sidi*, témoignaient d'une culture de la courtoisie et du respect envers les aînés.

De même, Mernissi souligne que l'obligation de suivre un comportement strictement codifié témoignait également d'une importance accordée à l'ordre et à la stabilité dans la société. Ainsi, pour comprendre pleinement la signification de ces pratiques et traditions, il est essentiel de les considérer dans leur contexte historique et culturel.

- **Le féminisme évoqué par le harem**

Fatima Mernissi relate son expérience d'enfant ayant grandi dans un harem avec sa famille. Elle décrit les inégalités de genre qui existaient au sein de cet espace réservé aux femmes, illustrant ainsi les contraintes et les souffrances auxquelles les femmes du harem étaient confrontées :

Samir et moi étions nés le même jour, (...) à moins d'une heure d'intervalle. Il est né le premier, au second étage, septième enfant de sa mère. Je suis arrivée une heure après, dans notre salon au rez-de-chaussée, première-née de mes parents. (...) ma mère a insisté pour (...) lancent les mêmes youyous et célèbrent le même rituel que pour Samir. (...) La maison avait vibré une seconde fois cet après-midi-là des traditionnels chants de fête, si bien que les voisins crurent que deux garçons étaient nés. (p. 13)

L'insistance de sa mère à célébrer la naissance de sa fille de manière égale à celle de son neveu a amené Mernissi à croire que les hommes et les femmes n'avaient pas besoin d'être discriminés.

Dès lors, sa mère affirmée que la supériorité masculine était absurde et antimusulmane. En outre, elle a accusé les femmes qui soutenaient les harems et qui suivaient les décisions des hommes d'être plus dangereuses que les hommes et largement responsables de la souffrance des femmes.

En outre, d'autres questions féministes dans le harem, ainsi que les cultures et traditions fortes, y compris le harem lui-même, rendent difficile pour les femmes

d'exprimer leur liberté et de réaliser leurs aspirations pour des droits complets (Mernissi, 1994, p. 13).

Le thème du féminisme est lié aux attitudes de certains personnages, tels que la mère de la narratrice. En grandissant, la mère de Mernissi a constamment appris à sa fille, Fatima, comment atteindre la liberté théorique dans le harem muré, et a donc enseigné à Mernissi comment agir en tant que femme : « [] *Elle était si inquiète à l'idée que je devienne lâche en grandissant qu'elle a consulté sa mère, grand-mère Yasmina,*» (p. 14). Ce sont les femmes qui ont accidentellement façonné la vie de Mernissi pour en faire une personne critique et courageuse, qui ne cesse jamais de protester contre le système patriarcal. Ce sont les personnages féminins forts qui ont lutté contre une forme de frontière sociale qui les empêchait d'entrer dans la sphère publique, et qui ont également essayé d'exprimer leurs pensées féministes à Mernissi en tant que prochaine génération «*ma mère, Celle-ci ne cessait de me dire que je ne devais pas compter sur Samir pour se rebeller à ma place. " Il faut apprendre à crier et protester, exactement comme on apprend à marcher et à parler. Si tu pleures quand on t'insulte, c'est comme si tu en redemandais."*»(p. 14) En outre, sa mère l'a éduquée pour devenir une femme indépendante et a façonné sa vision de la vie, malgré les traditions qui maintenaient les femmes dans la sphère domestique.

Effectivement, les femmes du harem pensent que la situation va changer et que le sort des femmes sera meilleur à l'avenir dans tous les domaines, tels que l'éducation, la société et la culture. Cela signifie que Mernissi, en tant que représentante de la prochaine génération de femmes, est investie de tous leurs espoirs d'accroître l'égalité. Elle devrait devenir une femme instruite et faire une vie meilleure et plus importante pour elle-même: «*Elle a remarqué que, malheureusement, beaucoup des activités préférées des gens, telles que se promener, découvrir le monde, chanter, danser et exprimer son opinion, font partie de la catégorie des interdictions absolues pour les femmes.*»(p. 63)

Par conséquent, nous constatons que la plupart des femmes sont en désaccord avec l'inégalité entre les sexes qui apparaît dans le harem. Cet endroit est un lieu où les femmes sont constamment opprimées et isolées du monde extérieur. Elles n'ont pas

## Chapitre II: "Rêves de femmes" : Analyse du harem et de la société.

---

accès aux mêmes droits que les hommes et n'ont pas bénéficié d'une éducation élevée, ce qui les a maintenues dans l'analphabétisme. Elles ont été contraintes de suivre des traditions et des cultures qui ont été en réalité émergées du système patriarcal

D'emblée, Mernissi se réfère à ses racines en citant sa grand-mère, *Yasmina*, source de sagesse et de raison. Elle s'intéresse à expliquer davantage l'idée du "harem invisible". Cette femme rêveuse, féministe et visionnaire a été décrite comme ayant façonné Mernissi dès le début pour devenir une femme indépendante. Mernissi explique que le mot "harem" est une légère variation du mot "*haram*"<sup>11</sup>, qui signifie l'interdit et le proscrit, c'est-à-dire le contraire du "*halal*"<sup>12</sup>, ce qui est permis. Elle explique également que La Mecque<sup>13</sup>, la ville sainte, est également appelée "haram"

La Mecque est un lieu où les comportements sont strictement codifiés. Dès qu'on y entre, on est tenu d'obéir à une multitude de lois et de règlements. Les gens qui arrivent à La Mecque doivent être purs: ils sont obligés de pratiquer des rites de purification et il est interdit de mentir, de tricher et de faire des actes répréhensibles. La cité appartient à Allah et on doit obéir à sa shari'a, sa loi sacrée, quand on est sur son territoire. La même règle s'applique à la maison d'un homme. Sur son territoire, il est interdit de commettre un acte de violence. Quant au harem familial, il relève de la même logique, c'est un espace protégé, organisé, avec un code précis. Aucun homme ne peut y pénétrer sans la permission de son propriétaire []. (p. 60)

*Yasmina* a déclaré à Mernissi que le monde avait créé un harem pour la femme et, ce faisant, avait accordé peu ou pas de considération à l'équité de la situation. Le monde ne se souciait pas d'être juste envers les femmes. Des règles ont été établies de manière à les interdire d'une manière ou d'une autre. Par exemple, les hommes et les femmes travaillaient de l'aube jusqu'à très tard le soir, mais les hommes faisaient de l'argent et les femmes non.

C'était une loi invisible et la femme était enfermée dans un harem, même si elle ne pouvait pas voir ses murs. Elle travaillait dur mais ne gagnait pas d'argent:

---

<sup>11</sup>"Haram" : est un terme qui signifie "interdit" en Islam, et qui désigne les choses considérées comme illicites ou interdites selon les enseignements de l'Islam, telles que la consommation de porc, l'alcool, les jeux de hasard, les relations sexuelles hors mariage, l'usure et l'exploitation. Les musulmans sont encouragés à s'abstenir de tout ce qui est haram et à chercher à vivre selon les enseignements de l'Islam.

<sup>12</sup>"Halal" : désigne ce qui est permis ou licite en Islam, tandis que "haram" désigne ce qui est interdit ou illicite. Cette notion est appliquée à différents aspects de la vie, tels que l'alimentation, les relations sexuelles, les transactions financières, etc., et est basée sur les enseignements du Coran et de la Sunna.

<sup>13</sup> La Mecque est une ville située en Arabie Saoudite qui est considérée comme le lieu le plus sacré de l'Islam. Elle est le lieu de naissance du prophète Mahomet et abrite la Kaaba.

Les lois sont sans doute impitoyables parce qu'elles ne sont pas faites par les femmes, (...)

-Mais pourquoi ne sont-elles par femmes ? Ai-je demandé.

-Dès que les femmes seront assez intelligentes pour commencer précisément à se poser cette question, a-t-elle répondu, au lieu de rester docilement à faire la cuisine et la vaisselle du matin au soir, elles vont trouver une manière de changer les règles qui va complètement bouleverser la planète. (p. 62)

Par la suite, nous découvrons les idées de plus en plus nombreuses de la mère de Mernissi, très similaires dans leur nature aux groupes nationalistes ayant travaillé au Maroc dans les années 1940. Pendant cette période, tous les nationalistes, en particulier les femmes, ont obtenu une liberté que les femmes ne pouvaient pas trouver dans l'harem. La mère a lutté pour que sa fille soit inscrite dans une école nationaliste, lorsque les nationalistes marocains ont commencé à encourager l'éducation des femmes, offrant ainsi l'opportunité d'apprendre et d'être éduquée selon les normes du système occidental. Sa mère lui avait dit :

C'étaient les seules choses qu'il fallait garder. Elle voulait que j'étudie pour obtenir des diplômes et devenir quelqu'un d'important, mais aussi avoir une maison à moi, avec un hammam au premier étage et une terrasse au deuxième. Quand je lui ai demandé où je vivrais et dormirais, elle m'a dit : "Mais sur la terrasse, ma chérie ! Tu auras un plafond' de verre amovible, que tu pourras déployer pour dormir ou quand il fera froid." (p. 173)

Cela a montré que la mère de *Fatima* avait adopté des idées plus modernes pour sa fille et avait essayé de changer sa manière de penser autant qu'elle le pouvait.

### II. 5. La femme marocaine et les frontières imposées par la société

Mernissi s'intéresse aux ramifications de la thématique de l'enfermement de la femme à travers différents types de frontières, ainsi qu'à la marginalisation de la voix des femmes. Dans *Rêves de femme*, certains personnages féminins créent des tactiques novatrices pour faire face aux restrictions du harem et pour passer dans la sphère publique afin de gagner une partie de l'influence réservée aux hommes. Ils utilisent plusieurs moyens, tels que les contes, l'éducation et le théâtre, pour façonner les

pensées féministes qui finalement ont transformé les mérites de la jeune génération. Leur but est d'obtenir l'égalité et la liberté, tout comme les hommes :

### II.5.1. La révolte

Mernissi explore la façon dont les personnages féminins ont tenté de rendre les frontières du harem inutiles et de créer la liberté au sein de celui-ci par la rébellion. Les rébellions de ces personnages sont la preuve de leurs efforts pour obtenir leurs droits, ainsi que pour la petite *Fatima*, qui aspire à une place égale aux hommes dans la société. Lorsque les femmes ont identifié la nature et les limites de leur pouvoir et les possibilités de changement, elles n'ont pas abandonné leurs rêves et ont continué à aspirer à entrer sans permission tout le temps, à atteindre le monde au-delà de la porte, et à se confronter à *Hmed*, le gardien du portail d'entrée. Mernissi écrit : « *La confrontation avec Hmed, au portail d'entrée, était en fait l'unique et seul acte héroïque. "L'escapade par la terrasse ne participait pas du même esprit subversif, de la même soif de libération" »* (p. 59).

Pour comprendre le mécanisme de création de la liberté, Mernissi aborde quelques chapitres dans lesquels elle parle de sa visite à la ferme de sa grand-mère. Elle y raconte plusieurs histoires inhabituelles liées aux activités de cette femme. Dans l'une de ces histoires, *Yasmina*, implicitement favorisée par son mari qui avait plusieurs autres femmes, a réussi à se libérer en faisant rire son mari. Elle a pu grimper aux arbres, faire de l'équitation et même faire la vaisselle dans la rivière pour pouvoir nager plus souvent. Selon Mernissi, la série d'indépendances qui a cours chez sa mère et sa grand-mère *Yasmina* a toujours été encouragée et retirée. *Yasmina*, qui vivait une vie relativement libérale et confortable, avait sa propre définition de ce que cela signifiait d'exister dans une frontière. Elle a déclaré que le fait d'être coincée dans un harem signifiait simplement qu'une femme avait perdu sa liberté de mouvement :

Un harem, c'est une prison dorée où les femmes sont reines, mais des reines sans pouvoirs. Elles sont libres de se baigner dans des piscines parfumées, de se faire servir des plats succulents ou de porter des robes chatoyantes, mais elles sont prisonnières de leur sexe et de leur statut de coépouses. Elles doivent partager leur mari avec d'autres

femmes et subir les douleurs de la jalousie et de la rivalité. Pour moi, le partage du mari est une source de malheur pour les femmes, car il les prive de la sécurité et de l'exclusivité de l'amour. J'espérais que cette pratique s'arrêterait à l'avenir, que les femmes musulmanes pourraient accéder à l'éducation et à l'indépendance économique et qu'elles pourraient choisir librement leur partenaire sans être obligées de se plier aux traditions patriarcales. (Mernissi, p. 78).

Elle a déclaré qu'un harem signifiait le malheur parce qu'une femme devait partager son mari avec beaucoup d'autres. *Yasmina* elle-même a dû partager son grand-père avec "huit coépouses", avec qui elle a dû dormir seule pendant "huit nuits" avant de pouvoir s'étreindre et se blottir pour une fois. Elle espérait que cela s'arrêterait à l'avenir.

### II.5.2. La modernité de la broderie

Dans *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, Mernissi (1996) reflète l'influence de son éducation et de l'état d'esprit des adultes, notamment lorsqu'elle détaille les femmes qui brodaient dans la cour. Elle parle de sa mère et de sa cousine Chama, qui étaient toutes deux plus révolutionnaires dans leurs vues et qui, pour exprimer cela, brodaient de grands oiseaux en vol. D'un autre côté, un autre groupe de femmes, celles avec des vues plus traditionnelles, cousait de minuscules petits oiseaux délicats qui prenaient beaucoup de temps à coudre. Mernissi écrit :

La broderie taqlidi était une entreprise fastidieuse et interminable, alors que les motifs 'asri étaient beaucoup plus amusants à réaliser. (...)La broderie moderne était finalement une manière assez satisfaisante d'exprimer sa révolte, car on pouvait décorer plusieurs mètres de tissu en deux ou trois jours. On pouvait même aller plus vite en utilisant trois épaisseurs de fil ou en faisant de plus grands points. (Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, 1996, p. 202)

La broderie traditionnelle, appelée *taqlidi*<sup>14</sup>, et les femmes qui y étaient associées ont considéré que *l'asri*<sup>15</sup>, ou broderie moderne, était *bid'a*, une violation du *hudud*. Cette

---

<sup>14</sup>"Taqlidi": signifie "imitation" en arabe, et la broderie *taqlidi* est une technique de broderie qui consiste à imiter des motifs traditionnels préexistants. Cette technique est souvent utilisée pour des motifs géométriques, floraux ou calligraphiques. Les femmes qui pratiquent cette technique cherchent souvent à préserver la tradition et les techniques de broderie de leurs ancêtres.

scission est reflétée à plusieurs reprises par Mernissi, notamment à travers les rébellions de sa mère et de sa cousine, et surtout de sa tante *Habiba*.

Mernissi reflète l'influence de son éducation et de l'état d'esprit des adultes ; comme quand elle détaille les femmes qui brodent dans la cour, elle a parlé de sa mère et de sa cousine *Chama* qui étaient tous deux plus révolutionnaires dans leurs vues, et pour exprimer cela, piquer un grand oiseau en vol, mais l'autre groupe de femmes, celles avec des vues plus traditionnelles, cousait de minuscules petits oiseaux délicats qui prenaient beaucoup de temps à coudre :

### II.5.3. La narrativité

Mernissi plaide pour que les femmes saisissent les opportunités offertes par leur liberté d'expression pour échapper à leur situation de vulnérabilité. Elle croit que la seule façon de transcender les frontières passe par le pouvoir enchanteur du langage.

Mernissi expose différentes stratégies que les femmes du Harem peuvent utiliser pour mener une vie plus libre, en s'appuyant sur des exemples tels que *Shéhérazade*, qui tire sa force de la manipulation du langage, et *Shajarat Al-Dur*<sup>16</sup>, l'une des rares femmes arabo-musulmanes à avoir accédé au pouvoir en Égypte. À travers ces histoires, elle présente un éventail de valeurs nécessaires pour un tel projet d'émancipation féminine. Mernissi nous permet ainsi de mieux comprendre la conscience de l'ampleur de la situation lamentable de la femme, ainsi que sa volonté de la dépasser et de se solidariser avec d'autres femmes.

La tante *Habiba* est une femme qui pourrait emmener ses auditeurs partout dans le monde; «*Elle savait parler la nuit, tante Habiba. Rien qu'avec des mots, elle nous mettait tous dans un grand bateau voguant d'Aden aux Maldives, ou nous emmenait sur une île où les oiseaux parlaient comme des êtres humains. Chevauchant sur les*

---

<sup>15</sup>"Asri" signifie "moderne" en arabe, et la broderie asri est une technique de broderie qui s'inspire de motifs traditionnels tout en y ajoutant des éléments modernes et créatifs. Cette technique permet aux brodeuses de s'exprimer de manière plus libre et personnelle, en utilisant des couleurs vives et des motifs plus fantaisistes.

<sup>16</sup> Shajarat Al-Dur : était une femme arabo-musulmane qui a vécu au XIII<sup>e</sup> siècle en Égypte. Elle était l'épouse du sultan Al-Salih Ayyub et, à la mort de celui-ci, elle a brièvement régné sur l'Égypte en tant que sultane, devenue ainsi la première femme à accéder au pouvoir dans l'histoire de l'Égypte islamique. Son règne a été court mais tumultueux, et elle est devenue une figure emblématique de la résistance contre les croisés. Shajarat Al-Dur a été exécutée peu de temps après son accession au pouvoir, mais elle est demeurée une icône de l'émancipation féminine dans le monde arabo-musulman.

## **Chapitre II: "Rêves de femmes" : Analyse du harem et de la société.**

---

*mots, nous dépassions Sind et Hind (l'Inde).*»(Mernissi, Rêves de femmes : Une enfance au harem, 1996, p. 21)

Dans "*Les Mille et Une Nuits*" (1704-1717), le pouvoir du langage de *Scheherazade* s'est avéré être son salut face au calife *Shahrayar*. Le deuxième chapitre, intitulé "**Scheherazade, le calife et les mots**", met en évidence comment la langue a joué un rôle central dans sa survie. «*Les mots, dit-elle, je les chérirai. Je les cultiverai pour éclairer les nuits, abattre les murailles pour anéantir les barrières (...) et rendre les frontières inutiles.*»(Mernissi, Rêves de femmes : Une enfance au harem, 1996, p. 13)

De même, le récit du roman prône l'utilisation du langage comme outil de libération. Même face à l'impuissance physiologique, le pouvoir des mots peut être utilisé à son avantage. *Scheherazade* a magistralement manipulé le langage pour se libérer et réduire le calife à rien de plus qu'une simple marionnette, contrôlée par son intelligence.

Le récit marque une étape importante dans la reconquête de la voix féminine, longtemps réprimée par la société patriarcale. À travers le désir de narrativité des personnages, Mernissi affirme l'importance de raconter et d'entendre des histoires comme moyen d'atteindre cet objectif. Les mêmes voix s'engagent dans des discussions qui englobent tous les aspects de la vie des femmes dans la société marocaine, à la fois dans le harem et au-delà :

Errer librement dans les rues était le rêve de toutes les femmes. Le conte le plus populaire de tante Habiba, qu'elle réservait pour les grandes occasions, était celui de « la femme ailée », qui pouvait s'envoler de la cour quand elle le désirait. Chaque fois qu'elle racontait cette histoire, les femmes de la cour attachaient les pans de leur caftan dans leur ceinture et se mettaient à danser les bras écartés comme si elles allaient s'envoler. (p. 24)

Cela illustre le choix de Mernissi de traverser les portes du harem avant tout par la force de l'imaginaire. Ce n'est qu'à travers l'acte narratif qu'elle offre la parole aux femmes du harem pour exprimer leur avis et transgresser les interdits, ce qui remplit également une fonction libératrice.

### II.5.4. Le théâtre

Il convient d'ajouter que l'objectif du roman, qui est de parvenir à l'émancipation, peut également être atteint grâce au théâtre en tant que forme d'expression physique libératrice. Le corps peut être libéré. Les femmes du harem ont créé un monde imaginaire grâce au théâtre, où il leur est permis de réaliser leur rêve d'avoir un rôle à jouer et de s'exprimer sans aucune gêne. Il est à noter que la plupart des héroïnes de ces pièces jouées sont en quête de leur liberté, ce qui fait écho aux désirs qui les tourmentaient. *«le but de tout spectacle doit être de vous soutenir dans votre espoir, de vous renforcer dans l'idée que changer votre vie est toujours possible »* (p. 104).

En effet, les histoires de ces héroïnes se développent sous forme de paraboles pour instruire les femmes sur le rôle de la persévérance et du désir dans la concrétisation de leurs rêves d'émancipation. Il convient de noter que ces scènes de théâtre se déroulent sur la terrasse du harem :

[ ] Car c'était l'un des thèmes favoris de Chama dans les pièces de théâtre qu'elle montait sur la terrasse. Elle mettait en scène la vie de nombreuses héroïnes, mais la princesse romantique était de loin la plus populaire(...) une femme arabe ne pouvait en toute impunité consacrer sa vie à la recherche de la volupté, des distractions frivoles et du bonheur sans avoir à en payer le prix, à un moment ou un autre. (p. 101)

La terrasse, lieu sans murs ni plafond qui a été longtemps confisqué par les hommes, est devenue un symbole de la conscience féministe et un lieu idéal d'expression qui reflète la réappropriation de la voix féminine. Comme l'écrit Mernissi (1996), *« Si vous aimez les histoires, les étages supérieurs sont aussi le lieu idéal(...) C'est là que tante Habiba avait sa chambre, (...) et nous pouvions à peine nous endormir le jeudi soir, tant nous brûlions d'impatience à la perspective de ses soirées de contes du vendredi. »* (p. 20). Les protagonistes féministes ont la chance de revendiquer leur droit à la parole et d'épancher le trop-plein de leur cœur grâce à la théâtralisation des scènes cruciales du récit pour briser les frontières.

L'écrivaine constate que les deux tantes, *Habiba* et *Chama*, transformaient leurs pensées féministes à travers le théâtre. Elles parlaient également toujours de la liberté et du grand rêve, comme l'écrit Mernissi (1996), *« Tante Habiba avait écrit une pièce*

*de théâtre dont le thème était la quête de la liberté. Elle avait appelé cette pièce "Le grand rêve " » (p. 54). Elle a continué de parler :*

Quand vous êtes emprisonnée, sans défense, derrière des murs, coincée dans un harem, disait-elle, vous rêvez d'évasion. Il suffit de formuler ce rêve pour que la magie s'épanouisse. Les frontières disparaissent. Les rêves peuvent changer votre vie, et peut-être même le monde finalement. La libération commence quand les images se mettent à danser dans votre petite tête et que vous commencez à les traduire en mots. Les mots ne coûtent rien! (p. 110)

Le désir de liberté et de ne pas être impuissant fait partie des pensées féministes qui poussent les personnages féminins à travailler pour l'égalité dans leur société. Cela a conduit Mernissi à faire des efforts pour mettre fin aux inégalités racistes et à lutter pour avoir des droits et des libertés égaux, indépendamment de la religion, de la nationalité, de l'ethnicité ou de tout autre facteur qui différencie une personne d'une autre.

### II.5.5. Les jeux et danse

Pour Mernissi, le jeu est l'un des moyens d'expression privilégiés chez les femmes du harem, qui est également considéré comme une forme de divertissement et d'amusement. Comme elle l'écrit :

*la cour est rafraîchie deux fois par jour à grand renfort d'eau de la fontaine. Les jeunes femmes de la famille, comme cuisine Chama et ses sœurs, aiment laver le carrelage de la cour en jouant "à la piscine", c'est-à-dire en lançant négligemment des seaux d'eau sur le sol et en arrosant "accidentellement" la personne la plus proche. » (p. 10)*

En outre, plusieurs femmes du harem ont participé à des activités intéressantes telles que les contes, la danse et le théâtre, transcendant le cadre de leurs hobbies pour devenir une arme "légitime" capable de permettre à une femme de laisser son corps s'exprimer dans une société patriarcale qui la force à se refermer en cas de retour. Comme l'écrit Mernissi (1996), « *Les femmes parvenaient à écouter régulièrement "la voix du Caire " (çout al-Qahira), (...) Chama et ma mère dansaient souvent sur les airs que la radio diffusait, accompagnant de la voix de la princesse libanaise Asmahan*

dans *Ahwa (je suis amoureuse)* » (p. 11). Les passe-temps passionnants tels que le théâtre, la danse et la narration de contes offrent des options de divertissement.

### II.5.6. Le Hammame

L'histoire explique également les rituels de beauté pratiqués par les femmes dans le harem, qui comprennent un voyage aux bains publics, ou *hammam*, qui est un espace pour libérer le corps de la femme et permettre à l'esprit de se réconcilier avec lui. Comme l'écrit Mernissi (1996), « *Le hammam et la terrasse représentaient les deux aspects les plus agréables de la vie du harem, disait ma mère. C'étaient les seules choses qu'il fallait garder.* » (p. 173). Mernissi a souligné que les hommes et les femmes ne se comprenaient pas, et que la séparation entre les sexes dans le hammam creusait un énorme fossé entre eux, comme elle l'écrit :

*Les hommes, tout comme les femmes, sont condamnés à vivre malheureux à cause de cette séparation. La séparation creuse entre eux un énorme fossé. "Les hommes ne comprennent pas les femmes, et les femmes ne comprennent pas les hommes. Et tout commence quand les petites filles sont séparées des petits garçons dans le hammam. Une véritable frontière coupe la planète en deux. La frontière marque la limite du pouvoir, car partout où il y a une frontière, il y a deux sortes de créatures sur la terre d'Allah: d'un côté les puissants, et de l'autre les faibles".* (p. 232).

Le fait que Mernissi ait déclaré que si elle ne pouvait pas sortir, alors elle était impuissante, semble indiquer l'impulsion qui l'a conduite à poursuivre son éducation et à se tailler une place nouvelle et différente dans sa société.

### II.5.7. Les rêves

Le rêve présent dans le titre du roman *Rêves de femmes* met en évidence l'écart entre le monde réel amer dans lequel vivent les femmes et le monde utopique auquel elles aspirent. En montrant l'intérêt du rêve dans la stimulation de l'imagination des différents protagonistes, Mernissi dépasse la conception péjorative du rêve pour offrir la possibilité d'échapper aux frontières du réel. En tant que spécialiste des sciences humaines, elle combat les préjugés sociaux formulés à propos du rêve. Comme elle

## **Chapitre II: "Rêves de femmes" : Analyse du harem et de la société.**

---

l'écrit dans le chapitre XX intitulé "Ailes invisibles", « *qu'un rêve seul, sans aucun pouvoir d'être réalisé, ne transforme pas le monde et n'abat pas les murailles, mais il aide quand même à garder sa dignité(...) La dignité, c'est d'avoir un rêve, un rêve fort qui vous donne une vision, un monde où vous avez une place, où votre participation, si minime soit-elle, va changer quelque chose.* » (p. 206) Mernissi souligne que la simple création d'un monde idéal ne suffit pas pour sauver l'honneur perdu des femmes et changer leur situation. La réalisation du rêve doit être le motif de leur invention.

Dans cette histoire simple de la vie des Fassis des années quarante, Mernissi adopte la cause des femmes qui reste au final sa propre cause. Avec son habituelle hardiesse, elle tente de rendre dignité et noblesse à la femme. Pour elle, la cause de la femme servira toujours un rêve qui est le motif pour l'expérience existentielle de l'écriture. Grâce à la manipulation des mots, les ressources abondantes du monde onirique peuvent être exploitées et le corps peut être libéré de ses contraintes.

# **Conclusion générale**

:

Au terme de cette recherche, au cours de laquelle nous avons exploré les thèmes majeurs abordés par **Fatima Mernissi** dans son roman "**Rêves de femmes, une enfance au harem**". Toutefois, il est important de souligner que cette étude ne peut prétendre à l'exhaustivité, car il existe des perspectives et des angles d'analyse supplémentaires qui n'ont pas été abordés dans ce travail. Néanmoins, nous avons tenté d'enrichir notre travail avec des éléments complémentaires, même modestes, pour apporter une valeur ajoutée à notre analyse.

Notre étude de l'œuvre de Mernissi confirme que l'auteure utilise la fiction pour aborder des questions sociales et politiques importantes. Mernissi explore de manière critique les thèmes de la place de la femme dans la société, de l'identité culturelle, de la tradition et de l'éducation dans le contexte marocain. Ces thèmes reflètent les enjeux sociaux et culturels liés à la condition féminine dans la société marocaine, et en explorant ces thèmes, elle propose une réflexion critique sur les normes et les valeurs qui régissent la vie des femmes dans le harem de Fès, ainsi que sur les structures plus larges de cette société. Ce roman est une contribution importante à la littérature féministe et à la littérature marocaine.

Nous confirmons également que Mernissi utilise des éléments autobiographiques pour présenter une narration intime et réaliste de la vie des femmes dans le harem de Fès dans les années quarante, offrant ainsi une perspective unique sur la condition féminine dans la société marocaine.

En revanche, la troisième hypothèse, selon laquelle Mernissi présente une vision idéalisée de la vie des femmes dans le harem de Fès, est réfutée. Mernissi ne minimise pas les difficultés et les contraintes auxquelles les femmes du harem sont confrontées. Néanmoins, elle offre une représentation réaliste de la vie des femmes dans le harem de Fès, en montrant les aspects positifs et négatifs de cette situation.

En effet, le roman relate l'enfance de Mernissi passée dans un harem à Fès. Contrairement à ce que le titre pourrait laisser croire, l'histoire n'est pas heureuse. Elle dénonce l'inégalité et la privation de liberté que représente le harem pour les femmes. Mernissi utilise des exemples de la vie quotidienne dans le harem pour illustrer les problèmes sociaux plus larges qui affectent les femmes et la société marocaine en général, tels que l'oppression des femmes, la religion, la politique et la tradition. En racontant son histoire et celle des femmes autour d'elle, elle offre une fresque historique de la ville de Fès dans les années 40.

Mernissi a écrit avec la volonté d'imposer le réel par la force des mots, offrant une perspective unique sur la condition féminine dans la société marocaine. Son attachement à son lieu natal ne relève ni de l'exotisme ni du régionalisme, mais plutôt d'un hommage à la mère nourricière, expliquant ainsi le succès de ses romans, surtout dans les pays Maghrébins. Le roman de Mernissi revêt une dimension universelle.

En conclusion, Cette analyse confirme que Mernissi utilise la fiction pour aborder des questions sociales et politiques importantes, ainsi que des éléments autobiographiques pour offrir une perspective réaliste et intime de la vie des femmes dans le harem de Fès. Son roman est une contribution significative à la littérature féministe et à la littérature marocaine, offrant une critique sociale importante de la condition féminine dans la société marocaine. Cette étude souligne l'importance de la voix des femmes dans la littérature, en particulier dans les contextes où leur parole est souvent réduite au silence. Elle met également en lumière l'importance de la narration intime pour saisir les complexités de l'expérience humaine.

Cette étude ouvre la voie à de nouvelles perspectives pour d'éventuelles recherches qui viseraient à comprendre non seulement comment les thèmes abordés dans les œuvres littéraires reflètent les réalités sociales et culturelles du Maroc, mais également à explorer la relation complexe entre les œuvres et la société. En effet, les œuvres peuvent influencer la société en suscitant des débats, des réflexions et des prises de conscience. Ainsi, une analyse plus approfondie de cette relation pourrait contribuer à une meilleure compréhension de l'impact de la littérature sur la société marocaine.

# **Références bibliographiques**



## **Le corpus :**

Rêves des femmes ; Une enfance au harem " De Fatima Mernissi(1996).

## **Livres**

- Bonn, C., Khadda, N., & Mdarhri-Alaoui, A. (1987). *La littérature maghrébine de langue française* (pp. 9-23). Éditions L'Harmattan.
- Chraïbi, D. (1985). Entretien avec Driss Chraïbi. In M. Oudaïr (Ed.), *Driss Chraïbi: une œuvre, une vie* (pp. 59-68). Paris: Éditions L'Harmattan.
- Talahite, F. (2017). *Féminisme et islam. Fatema Mernissi, une pionnière ?*. In F. Talahite & R. Ennaifer (dir.), *Fatema Mernissi et la pensée féministe au Maghreb* (pp. 14-21). Éditions Journées féministes maghrébines.

## **Article dans un ouvrage collectif**

- Van der Poel, I. (2010). *Féminisme et/ou autobiographie: de Simone de Beauvoir à Fatima Mernissi*. In F. Accad & M.-T. Lorcin (dir.), *Ecriture féminine; réception, discours et représentations: Actes du colloque international "Ecriture féminine: réception, discours et représentations"*, organisé le 18 et 19 novembre 2006 au CRASC, Oran (pp. 45-58). Éditions Arabesques.

## **Articles**

- Ait Akdim, Y. (2015, 2 décembre). Fatima Mernissi une lumière arabe s'est éteinte au Maroc. Assawra.
- Ammamou, H. (2015). Fatima Mernissi : figure emblématique d'une féministe en terre d'Islam. *Africultures*, (101), 203-206.
- Cyr, G. (1973). La littérature marocaine d'expression française. *Liberté*, 15(5), 129–144.
- Tohidi, N. (2003). "Islamic Feminism": Perils and Promises. *Middle East Women's Studies Review*, 18(3), 1-13.

## **Sitographie**

El Bouhsini, L. (2015). Fatima Mernissi (1940-2015) : L'intellectuelle féministe qui a fait connaître son pays, le Maroc. *Insaniyat*, (69-70), 263-271.  
<https://doi.org/10.4000/insaniyat.17157>

Sefrioui, K., & Boutet, A. (2017, 24 février). Dossier Littérature marocaine : des littératures d'affirmation. *Livres Hebdo*. Récupéré le 01 mai 2023, de <https://www.livreshebdo.fr/article/dossier-litterature-marocaine-des-litteratures-daffirmation>

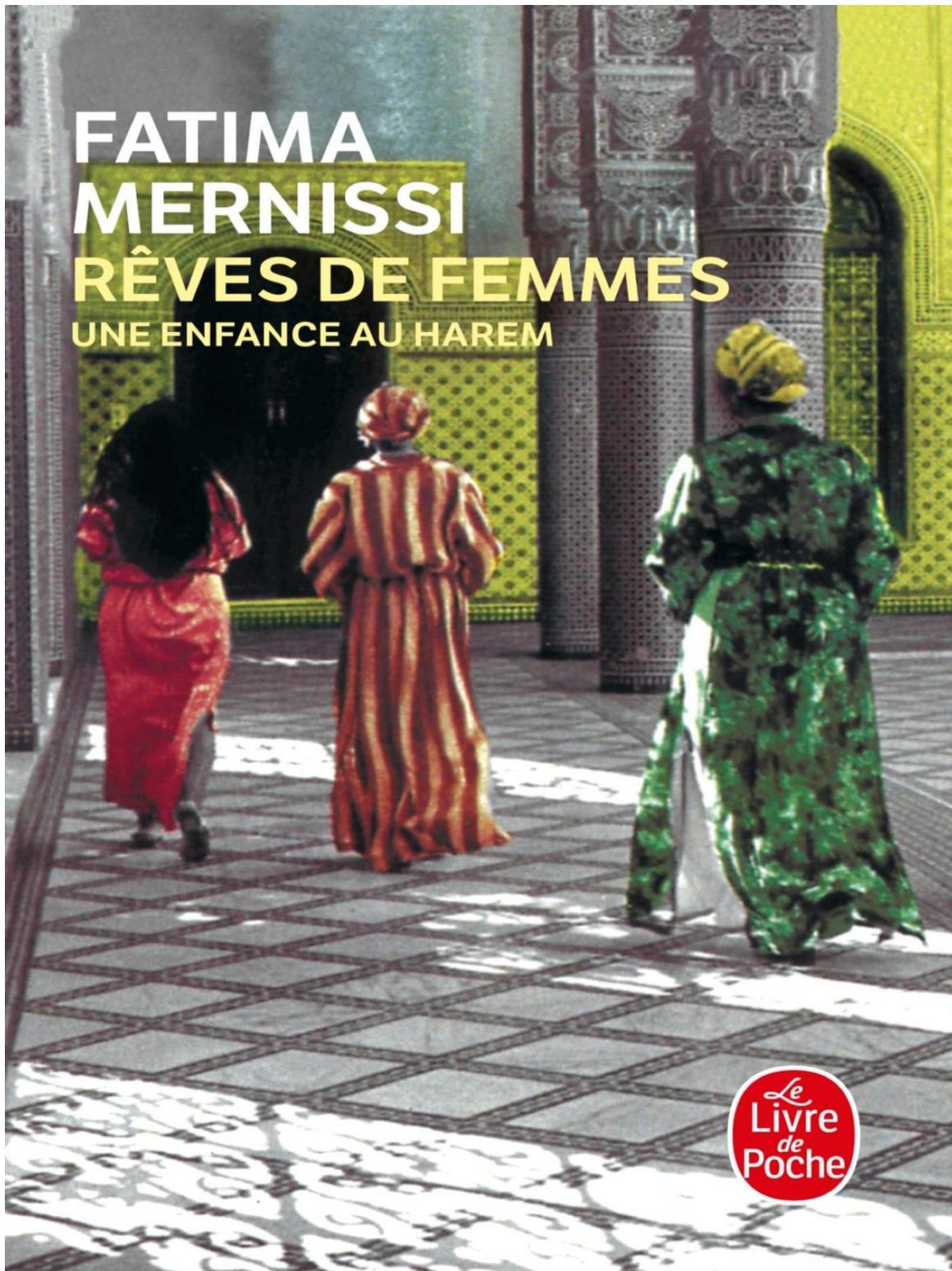
### Dictionnaire

1 WordReference <https://www.wordreference.com/frar/>

2 Linguee <https://www.linguee.fr/francais-anglais/traduction/bilingue+fran%C3%A7ais+arabe.html>

# Annexes

Rêves des femmes ; Une enfance au harem " De Fatima  
Mernissi (1996).



**Fatima MERNISSI**



**Résumé :** Cette étude analyse le harem et son rapport avec la société traditionnelle marocaine dans les années 40. Nous examinons comment le harem reflète la réalité sociale et culturelle du Maroc en nous basant sur l'autobiographie de Mernissi, "Rêves de femmes une enfance au harem". Nous avons identifié les sujets abordés dans cette autobiographie et les avons liés à la société marocaine grâce à une analyse approfondie et sociocritique. En étudiant la vie de Mernissi en tant que femme dans le harem, cette recherche offre une meilleure compréhension du harem au Maroc tel qu'il est représenté dans la littérature maghrébine contemporaine.

**Mots clés :** harem, société marocaine, sociocritique, Mernissi.

**Abstract:** This study analyzes the harem and its relationship with traditional Moroccan society in the 1940s. We examine how the harem reflects the social and cultural reality of Morocco based on Mernissi's autobiography, "Dreams of Trespass: Tales of a Harem Girlhood." We have identified the topics addressed in this autobiography and linked them to Moroccan society through in-depth sociocritical analysis. By studying Mernissi's life as a woman in the harem, this research provides a better understanding of the Moroccan harem as portrayed in contemporary Maghrebi literature.

**Keywords:** harem, Moroccan society, sociocritique, Mernissi.

### مخلص

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل الحريم وعلاقته بالمجتمع التقليدي المغربي في الأربعينيات. نحن ندرس كيف يعكس الحريم الواقع الاجتماعي والثقافي في المغرب استنادًا إلى سيرة ميرنيسي، "أحلام الاعتداء: قصص طفولة في الحريم". قمنا بتحديد المواضيع التي تمت مناقشتها في هذه السيرة الذاتية وربطها بالمجتمع المغربي من خلال تحليل عميق واجتماعي نقدي. من خلال دراسة حياة ميرنيسي كامرأة في الحريم، تقدم هذه الدراسة فهمًا أفضل للحريم في المغرب كما يتم تصويره في الأدب المغربي المعاصر.

**كلمات مفتاحية:** حريم، المجتمع المغربي، النقد الاجتماعي، ميرنيسي